

L'espoir au-delà de la tombe



L'espoir au-delà de la tombe

CHAPITRE 1

Qu'est-ce que la mort ?

La mort est le plus grand ennemi de l'homme ; et parmi toutes les sources d'information dont dispose l'homme, seule la Bible nous fournit des renseignements précis sur l'avenir de ceux qui sont terrassés par ce monstre redoutable. La Parole de Dieu promet qu'un temps viendra où « il n'y aura plus de mort » ; et, de plus, que ceux qui sont morts revivront. (l'Apocalypse 21:4 ; Jean 5:28, 29). La connaissance de ce que le Créateur a prévu pour une race mourante devrait être un véritable réconfort pour ceux qui pleurent leurs chers disparus.

Au spectre effrayant de la mort elle-même s'ajoute l'incertitude quasi universelle quant à ce qui se trouve au-delà de la tombe. Qu'arrive-t-il à une personne l'instant suivant sa mort ? Cette personne est-elle encore en vie d'une manière mystérieuse, planant autour des salons funéraires tandis que ses amis sont réunis pour pleurer son départ ? Ou est-elle partie vers une « île magnifique quelque part » inconnue ? Ou bien, si le défunt n'était pas chrétien, se trouve-t-il désormais dans les régions traditionnelles des damnés, où il est condamné à subir une éternité de tourments dans un enfer de feu et de soufre ?

Nous avons beau essayer, nous ne pouvons pas chasser entièrement ces questions de notre esprit. Et si beaucoup d'entre nous peuvent se consoler en partie en pensant qu'au moins bon nombre de nos amis proches et de nos parents décédés étaient des gens bien, des croyants fidèles au christianisme tel qu'ils le concevaient, et qu'ils devraient donc, selon nos croyances, être heureux au paradis ; pourtant, nous avons tous eu des amis chers, et probablement des parents, qui sont morts en dehors du cadre de la croyance et de la pratique orthodoxes, et nous ne pouvons nous empêcher de nous demander ce qu'ils sont devenus. Souffrent-ils maintenant, ou sont-ils heureux ?

La science n'offre aucun espoir

La science nous dit qu'il n'existe aucune preuve de la poursuite de la vie humaine après la mort. À notre époque matérialiste, nombreux sont ceux qui sont enclins à accepter ce point de vue. On prétend que, en ce qui concerne le principe de vie, l'homme n'est pas différent des animaux inférieurs ; que l'intelligence supérieure de l'espèce humaine n'est pas due à la théorie traditionnelle selon laquelle l'homme recèle en lui une intelligence distincte appelée « l'âme » ou « l'esprit », mais au fait qu'il possède un organisme supérieur et plus raffiné que celui de la création animale.

Notons maintenant quelques passages bibliques qui montrent clairement que la science a raison en ce qui concerne la condition actuelle des morts. L'Ecclésiaste 9:5 dit : « Car les vivants savent qu'ils

mourront, mais les morts ne savent rien. » Le Psaume 49:10-12 va également droit au but : « Les sages doivent finalement mourir, tout comme les insensés et les stupides, laissant derrière eux toute leur richesse . La tombe est leur demeure éternelle, où ils resteront pour toujours. Ils peuvent donner leur nom à leurs domaines, mais leur renommée ne durera pas. Ils mourront, tout comme les animaux. »

Dans Genèse 2:7, il nous est dit que « le Seigneur Dieu forma l'homme de la poussière de la terre et insuffla dans ses narines le souffle de vie ; et l'homme devint une âme vivante. » Plus tard, après la transgression de ce couple initialement parfait, Dieu dit : « C'est à la sueur de ton front que tu mangeras ton pain jusqu'à ce que tu retournes à la terre, puisque c'est d'elle que tu as été tiré ; car tu es poussière et tu retourneras à la poussière. » (Genèse 3:19). Dans le Psaume 146:4, David fait une déclaration catégorique quant à la condition de ceux qui retournent à la poussière. Nous citons : « Quand ils rendent leur dernier souffle, ils retournent à la terre, et tous leurs projets meurent avec eux. » Si le langage a un sens, il ne fait aucun doute que ces mots décrivent une personne morte comme étant inconsciente, toutes ses pensées ayant péri.

Notez à nouveau la déclaration du psalmiste : « Quand ils rendent leur dernier souffle, ils retournent à la terre. » Si un homme, en tant qu'être conscient et vivant, a été amené à l'existence par l'union du corps matériel avec le souffle de vie, il semblerait raisonnable que, lorsque ces deux éléments sont séparés, la vie cesse ; et c'est exactement ce que le

texte affirme : « tous leurs projets meurent avec eux. »

Certains s'interrogeront peut-être sur le « souffle de vie », pensant peut-être qu'il s'agit de quelque chose qui continue à vivre après la mort du corps. Nous laisserons le sujet de « l'âme » pour une réflexion ultérieure mais examinons maintenant un passage qui décrit le processus de la mort, montrant exactement ce qu'il advient des deux éléments principaux que la sagesse divine et créatrice a combinés pour produire la vie humaine. Il se lit ainsi : « Alors la poussière retournera à la terre comme elle en est issue ; et l'esprit retournera à Dieu qui l'a donné. » Ecclésiaste 12:7

La clé pour bien comprendre ce texte réside dans le mot « retour », utilisé à la fois pour le corps et pour l'esprit. On dit que le corps retourne à la terre. C'est parce que ses éléments provenaient à l'origine de la terre. Il s'ensuit donc que si l'esprit retourne à Dieu, il devait être avec Dieu avant d'entrer dans l'organisme humain. Si être avec Dieu dans ce sens signifie être au ciel, alors il s'ensuit que si « l'esprit » dont il est question ici est une entité consciente, capable de jouir de la vie dans un ciel spirituel, cela signifie que chacun de nous a dû se trouver dans ce ciel spirituel avant notre naissance ; sinon, on ne pourrait pas dire que nous « retournons » lorsque nous mourons.

Ce qu'est réellement « l'esprit »

Le mot hébreu traduit ici par « l'esprit » est *ruach*. Le professeur Strong, autorité reconnue en matière de langues hébraïque et grecque, nous dit que ce mot

hébreu *ruach* signifie « vent » ou « souffle ». C'est le même mot hébreu qui est traduit par « souffle » dans Genèse 7:15, où il est dit que les animaux inférieurs en sont dotés. Nous citons : « Des couples de toutes les créatures qui ont en elles le souffle de vie [*ruach*] vinrent vers Noé et entrèrent dans l'arche. » Si l'utilisation du mot *ruach* pour décrire le souffle ou l'esprit de vie chez les êtres humains signifie que nous avons en nous une entité intelligente d'une certaine sorte qui continue à vivre après la mort du corps, cela signifie également que les animaux inférieurs possèdent intrinsèquement quelque chose d'intangible similaire qui ne peut jamais mourir.

Mais lorsque nous raisonnons en accord avec la Parole de Dieu, tout devient clair. Genèse 2:7 déclare que Dieu créa l'homme à partir de la poussière de la terre et « insuffla dans ses narines le souffle de vie ». Le résultat de l'union du corps avec le souffle de vie est décrit comme suit : « l'homme devint une âme vivante ». De toute évidence, lorsque le corps retourne à la terre et que le souffle ou l'esprit de vie retourne à sa source originelle – à Dieu qui l'a donné –, il laisse l'individu dans le même état qu'avant sa naissance, c'est-à-dire dans un état de non-existence.

Pour trancher cette question de manière encore plus définitive, il suffit de se reporter à l'Ecclésiaste 3:19-21, où le mot hébreu *ruach* est à nouveau utilisé, et où il est dit que le souffle [*ruach*] de l'homme et de la bête va au même endroit à la mort. Nous citons : « Car ce qui arrive aux fils des hommes arrive aux bêtes ; une seule chose leur arrive : comme l'un

meurt, ainsi meurt l'autre ; oui, ils ont tous un seul souffle [*ruach*] ; de sorte que l'homme n'a pas de prééminence sur la bête : car tout est vanité. Tous vont au même endroit : tous sont de la poussière, et tous retournent à la poussière. Qui sait si l'esprit de l'homme monte [vers le ciel] et si l'esprit de la bête descend vers la terre ? »

Les récits du Nouveau Testament concernant la mort concordent pleinement avec ceux de l'Ancien Testament. Jésus indique que les morts se trouvent dans un état d'inconscience d' , qu'il compare au sommeil. Dans Jean 11:1-46, nous avons un récit merveilleusement révélateur de la maladie, de la mort et du réveil de Lazare, un ami cher de Jésus. Marthe et Marie, les sœurs de Lazare, étaient également des amies du maître, et lorsque leur frère tomba malade, elles firent savoir à Jésus qu'elles espéraient qu'il viendrait immédiatement à leur secours.

Au lieu de se rendre immédiatement au chevet de son ami Lazare, Jésus s'attarda. Après un certain temps, il dit à ses disciples : « Notre ami Lazare dort ; mais j'y vais, afin de le réveiller de son sommeil. » Les disciples se méprirent, pensant que Jésus faisait allusion au sommeil naturel. Alors il dit clairement : « Lazare est mort. » Plus tard, devant le tombeau de Lazare, Jésus s'adressa à ce défunt d'une voix forte en disant : « Lazare, sors ! », et il nous est rapporté que « celui qui était mort sortit ». Il n'y a ici aucune allusion au fait que « l'âme » de Lazare se trouvait dans un paradis de félicité ou dans un enfer de tourments. Selon le récit, il dormait dans la mort. Oui, Jésus croyait au « sommeil de la mort ».

Dans le récit du réveil de Lazare du sommeil de la mort, nous avons souligné le fait que l'espérance biblique d'une vie au-delà de la tombe réside dans l'assurance qu'il y aura une résurrection des morts, plutôt que dans la supposition que l'homme possède une immortalité inhérente. L'apôtre Paul est tout à fait d'accord avec cela. Dans 1 Corinthiens 15:12-18, il conclut que s'il n'y a pas de résurrection des morts, alors « ceux qui se sont endormis en Christ ont péri ».

Dans le livre de l'Apocalypse également, nous trouvons la même uniformité de pensée quant à l'état inconscient des morts. Par exemple, le révélateur dit : « La mer rendit les morts qui étaient en elle ; et la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux. » (l'Apocalypse 20:13). Nous aborderons le sujet de l'enfer plus tard. Il suffit pour l'instant de noter que, selon le texte que nous venons de citer, ceux qui se trouvent dans l'« enfer » biblique sont déclarés morts. Cela signifie qu'ils ne sont pas vivants et qu'ils ne sont pas tourmentés. Le texte révèle également que l'espoir des morts est d'être sortis de l'enfer – ressuscités.

En bref, la réponse à la question « Où sont les morts ? » est qu'ils se trouvent actuellement dans un état d'inconscience ; que tout espoir de vie au-delà de la tombe repose sur l'assurance scripturaire qu'à travers la puissance du grand Créateur, exercée par le Christ divin pendant la période du royaume à venir, il y aura la « résurrection des morts, tant des justes que des injustes ». Actes 24:15

Le mensonge de Satan

Avant de quitter cette partie du sujet, il est bon de s'arrêter suffisamment longtemps pour attirer l'attention sur l'origine de la fausse théorie si largement acceptée dans les religions chrétiennes et non chrétiennes, selon laquelle « la mort n'existe pas ». Si la Bible enseigne si clairement que la mort est une sinistre réalité et le pire ennemi de l'homme, d'où vient l'idée qu'elle est une amie, en ce sens qu'elle ne serait que la porte d'entrée vers une autre vie ?

La réponse à cette question se trouve dans le récit de la Genèse sur la chute de l'homme dans le péché et la mort. Satan, l', agissant par l'intermédiaire du serpent, s'adressa à Ève avant la transgression qui entraîna la mort en lui disant : « Vous ne mourrez certainement pas » (Genèse 3:4). Dieu avait déclaré que la peine pour la désobéissance serait la mort : « Vous mourrez certainement » (Genèse 2:17). Le témoignage de toute la Bible est en accord avec cette déclaration originelle sur ce qui constituerait le châtiment du péché. « Le salaire du péché, c'est la mort », déclare Paul (Romains 6:23). « L'âme qui pèche, c'est elle qui mourra », dit Ézéchiel (chap. 18:4). Dans l'Apocalypse 20:2,3, on comprend que le « serpent ancien » qui a séduit notre mère Ève n'a cessé d'être un séducteur depuis lors ; et l'histoire révèle que cela est bel et bien vrai. Tout effort de tromperie possible a été déployé au fil des âges pour étayer le mensonge de Satan : « Vous ne mourrez certainement pas. » En conséquence, presque tous ceux qui, aujourd'hui, tentent de croire en une existence future, fondent leur foi sur la supposition

que l'homme possède une immortalité inhérente. Mais que disent les Écritures au sujet de l'immortalité ? Le chapitre suivant aborde ces points.

CHAPITRE 2

L'homme est-il immortel ?

La théorie de l'immortalité inhérente, qui prétend que lorsque ce que nous appelons la mort s'empare d'un être humain, celui-ci devient plus vivant qu'avant qu'elle ne survienne, repose sur la supposition qu'il se cache quelque part au sein de l'organisme humain un ego ou une intelligence insaisissable, intangible et invisible, appelée « l'âme ». Les théologiens affirment que cette âme est immortelle ou à l'abri de la mort ; par conséquent, lorsque le corps meurt, cette intelligence intérieure, ou l'homme véritable, s'échappe de sa prison faite de limitations humaines et est libre de jouir de la vie pour toujours sur un plan d'existence bien plus élevé — à moins, bien sûr, qu'il ne s'agisse d'une âme mauvaise. Dans ce dernier cas, selon la théologie traditionnelle, l'âme doit subir des tourments indicibles dans un enfer brûlant de feu littéral ; ou, au mieux, selon la théologie catholique romaine, passer par une longue période au purgatoire avant de pouvoir jouir de la liberté et des bénédictions du ciel.

Les expressions « âme immortelle » et « âme éternelle » sont si couramment utilisées dans les conversations religieuses que ceux qui n'ont pas mené d'enquête les prennent pour acquises comme étant des termes bibliques. C'est pourquoi ce sera une véritable surprise pour beaucoup d'apprendre que ces expressions ne se trouvent absolument pas dans la Bible. L'immortalité traditionnelle de l'âme

humaine est purement le fruit de l'imagination, n'ayant aucun fondement scripturaire.

Les mots « âme » et son pluriel, « âmes », sont utilisés plus de cinq cents fois dans la Bible, mais en aucun cas l'idée que les âmes humaines soient immortelles n'est même suggérée. Au contraire, chaque fois que la Bible aborde le sujet de la mort en rapport avec l'âme, elle affirme distinctement et clairement que l'âme, tout comme le corps, est soumise à la mort. Par exemple, par l'intermédiaire du prophète, le Seigneur dit : « Voici, toutes les âmes sont à moi ; comme l'âme du père, ainsi l'âme du fils est à moi : l'âme qui pêche, elle mourra. » (Ézéchiel 18:4). Dans le Nouveau Testament, nous lisons les paroles de Jésus : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut détruire l'âme et le corps dans *la géhenne* [l'enfer]. » (Matthieu 10:28). Oui, même les âmes qui vont dans l'enfer biblique sont détruites, et non tourmentées ou contraintes de souffrir.

Le mot « âme » dans l'Ancien Testament est traduit du mot hébreu *nephesh*. Le professeur Young affirme dans sa *Concordance analytique des Écritures* que ce mot *nephesh* signifie simplement « animal », ou, en traduction libre, ce qui est animé, ou vivant – un être sensible. Ce mot est utilisé dans l'Ancien Testament aussi bien pour désigner les animaux inférieurs que l'homme. Dans Nombres 31:28, il s'applique à des animaux tels que le bétail, les ânes et les moutons. Ainsi, si nous devons insister sur le fait que le mot hébreu *nephesh*, traduit par « âme » dans l'Ancien Testament, signifie « âme immortelle »,

nous serions alors contraints de conclure que les animaux inférieurs possèdent eux aussi des âmes immortelles – une conclusion que peu de gens accepteraient.

Le mot « âme » dans le Nouveau Testament est la traduction du mot grec « *psyche* ». Nous savons que ce mot a exactement le même sens que le mot hébreu « *nephesh* », car l'apôtre Pierre l'utilise pour traduire ce dernier lorsqu'il cite le Psaume 16:10. La citation de l'apôtre se trouve dans Actes 2:27 et se lit comme suit : « Car tu ne laisseras pas mon âme [grec, « *psuche* », hébreu, « *nephesh* »] dans le séjour des morts, et tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption. » Pierre nous dit qu'il s'agit d'une prophétie concernant la mort et la résurrection de Jésus, selon laquelle son âme n'a pas été laissée dans le séjour des morts.

Dans Matthieu 26:38, Jésus est rapporté comme ayant dit : « Mon âme est triste à en mourir. » Cela est en parfaite harmonie avec la déclaration prophétique concernant Jésus qui dit que son âme a été « faite en offrande pour le péché ». Oui, l'âme de Jésus est morte, et grâce à ce grand sacrifice, les âmes de toute l'humanité sont rachetées de la mort et seront finalement ressuscitées de l'état de mort.

On trouve une autre utilisation intéressante du mot grec « *psuche* » [en français, « l'âme »] dans le Nouveau Testament, en Actes 3:20-23. Nous avons ici une prophétie décrivant l'œuvre de restauration, ou de résurrection, qui sera accomplie par le Messie après sa seconde venue et l'établissement de son royaume. Il nous est dit qu'alors « toute âme qui

n'écouterà pas [n'obéira pas] à ce prophète sera exterminée du milieu du peuple ». Ainsi, tant l'Ancien que le Nouveau Testament soulignent le fait que les âmes humaines sont mortelles, soumises à la mort, et qu'en fin de compte, toutes les âmes méchantes seront détruites – et non préservées et tourmentées, comme les croyances du Moyen Âge voudraient nous le faire croire.

La création de l'âme humaine première

Examinons attentivement le processus par lequel la première âme humaine a été créée, car cela nous aidera à comprendre plus clairement ce qu'est réellement l'âme. Le récit scripturaire de cet événement se trouve dans Genèse 2:7, qui dit : « L'ÉTERNEL Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante. »

Remarquons qu'il est montré ici que l'âme est le résultat, ou le produit, de l'union du corps, ou de l'organisme, avec le souffle de vie — « l'homme devint une âme vivante ». Ce passage ne dit pas, comme beaucoup l'ont supposé à tort par le passé, que Dieu a créé l'homme puis lui a insufflé une âme — il déclare plutôt que, lors de la création, l'homme « devint » une âme, ce qui est tout à fait différent.

Tout d'abord, selon le récit, l'organisme, ou le corps, de l'homme a été formé – à partir de « la poussière de la terre ». Cela est scientifiquement en accord avec les faits tels que nous les connaissons aujourd'hui, car le corps de l'homme est entièrement composé des divers éléments chimiques présents

dans la terre. Ensuite, dans cet organisme a été insufflé le « souffle de vie », la force animatrice de l'air que nous respirons, qui est nécessaire à la vie tant humaine qu'animale. Le mot hébreu traduit ici par « souffle » est *neshamah*, qui, selon le professeur Young, signifie littéralement « souffle ». Le fait qu'il ait été insufflé dans les narines du père Adam souligne qu'il s'agissait bien du souffle. Il est certain que les narines sembleraient être un endroit bien particulier pour qu'une âme immortelle s'y trouve.

Que s'est-il donc passé lorsque le souffle de vie a été insufflé dans les narines de ce premier organisme humain ? Tout simplement ceci : il est devenu vivant — ou, comme le déclare le texte, « une âme vivante ». Vu sous cet angle, l'« âme » est en réalité ce qui résulte de l'union de l'organisme avec les qualités vivifiantes du souffle — le « souffle de vie ». Une illustration simple de cela est la lumière électrique. L'organisme de l'ampoule, avec son vide interne, son filament, etc., n'est pas la lumière ; l'électricité qui circule à travers cet organisme n'est pas non plus la lumière ; mais l'union de l'ampoule et de l'électricité produit la lumière. Détruisez l'ampoule (l'organisme) ou coupez le courant électrique (correspondant au souffle de vie), et la lumière s'éteint ; c'est-à-dire qu'elle cesse d'exister, s'éteignant.

Il en va de même pour l'âme humaine. Lorsque le corps est affaibli par la maladie ou un accident, au point de ne plus pouvoir fonctionner suffisamment bien pour réagir aux impulsions vitales du souffle de vie, l'âme, ou la vie, de l'individu « s'éteint », c'est-à-dire qu'elle cesse d'exister, elle meurt. De même, si,

pour quelque raison que ce soit ou de quelque manière que ce soit, le souffle de vie est privé du corps, comme dans le cas d'une noyade ou d'une asphyxie, la vie cesse également – l'âme meurt.

Il faut bien sûr garder à l'esprit, à cet égard, que le grand secret de la vie, dont nous pouvons comprendre dans une certaine mesure les manifestations extérieures, est entre les mains du Créateur. Il est le grand Créateur, non seulement de l'homme, mais aussi des animaux inférieurs. Il est à toute vie sur terre ce que le soleil est à toute lumière naturelle ; c'est-à-dire qu'il en est la source. Il n'est pas possible à l'homme de former un organisme, d'y introduire un peu de l'atmosphère terrestre et de le faire vivre. L'air au sens propre est le souffle de vie tant pour les humains que pour les animaux inférieurs, car il est un médium du Créateur par l' , ce qui signifie que le principe de vie est communiqué à toutes les créatures vivantes sur terre.

Ce principe de vie, cependant, n'est pas une intelligence, mais simplement la puissance de Dieu par laquelle toute vie existe. Dans Genèse 7:15, 22, ce même souffle de vie est présenté comme une possession des animaux inférieurs.

Au fur et à mesure de notre enquête, nous découvrirons que la raison pour laquelle la Bible offre un espoir de vie future et éternelle aux êtres humains qui obéissent à la loi de Dieu est que le Créateur se propose de continuer à leur transmettre le principe de vie, et non parce qu'il a initialement introduit dans leur organisme quelque chose qui soit à l'abri de la mort.

L'espoir de l'immortalité

Comme nous l'avons déjà noté, l'expression « âme immortelle » ne se trouve absolument pas dans la Bible. Le mot « immortel » n'est utilisé qu'une seule fois dans toute la Bible, et dans ce seul cas, il s'applique au Seigneur et non à l'homme. Nous citons : « À présent, au Roi éternel, immortel, invisible, au seul Dieu sage, soient honneur et gloire pour les siècles des siècles. » (1 Timothée 1:17). Dans 1 Timothée 6:16, nous trouvons un passage similaire au précédent, dans lequel le mot « l'immortalité » est utilisé. Ce texte parle également du Seigneur et se lit comme suit : « Lui seul possède l'immortalité, habitant dans une lumière à laquelle nul ne peut s'approcher ; que nul n'a vu, ni ne peut voir, à qui soient l'honneur et la puissance éternels. » Ces deux passages bibliques devraient trancher la question de savoir si l'homme, par nature, est une créature immortelle.

Le mot « l'immortalité » est utilisé à quatre autres reprises dans la Bible, et dans chaque cas, il décrit une récompense conditionnelle d'une future vie pour ceux qui, dans cette vie, marchent fidèlement sur les traces du maître. Et soulignons ici encore une fois que nous ne cherchons pas à prouver qu'il n'y a pas de vie future pour les êtres humains, mais plutôt que tout espoir de vie future, selon la Bible, repose sur le fait qu'il y aura la résurrection des morts, plutôt que sur la supposition que nous sommes par nature immortels et ne pouvons donc pas mourir.

Nous laisserons de côté pour l'instant le sujet général de la résurrection, en nous arrêtant ici juste le temps de noter les quatre passages bibliques qui font référence à l'espoir du chrétien d'être élevé à l'immortalité avec le Seigneur. Romains 2:7 dit : « À ceux [les chrétiens] qui, par la persévérance dans les bonnes œuvres, cherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité, la vie éternelle. » Ce texte montre que l'immortalité n'est pas encore une possession du chrétien, mais qu'elle est plutôt quelque chose à rechercher, « par la persévérance dans les bonnes œuvres ».

Dans 1 Corinthiens 15:53, nous lisons : « Car il faut que ce qui est corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce qui est mortel revête l'immortalité. » On nous dit ici que l'« immortalité » est une qualité qui, pour être possédée, doit être « revêtue ». L'apôtre affirme clairement que nous sommes actuellement des êtres « mortels ». Le verset suivant dit : « Ainsi, lorsque ce qui est corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce qui est mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans la victoire. »

Il n'y a qu'un seul autre passage dans la Bible où le mot « l'immortalité » apparaît, et c'est 2 Timothée 1:10. Il se lit comme suit : « Mais elle a été manifestée par l'apparition de notre Sauveur Jésus-Christ, qui a aboli la mort et a mis en lumière la vie et l'immortalité par l'évangile. » Il ressort clairement de ce passage que personne, avant la première venue de notre Seigneur, n'avait même eu l'occasion de lutter pour l'immortalité, comme l'Église de cet âge de l'Évangile

est encouragée à le faire. Cela montre, en outre, que tout espoir de vie et d'immortalité est centré sur Jésus et sur son œuvre rédemptrice.

CHAPITRE 3

Qu'en est-il de l'enfer ?

Une doctrine de la foi chrétienne qui a été grandement déformée par les superstitions de l'âge des ténèbres est celle qui concerne le châtement de ceux qui désobéissent à la loi divine. Nous avons vu que les enseignements clairs de la Bible sont que « le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6:23). Nous avons constaté que la définition scripturaire de la mort est un état d'inconscience – symboliquement décrit comme un sommeil. Nous avons également constaté que la peine de mort s'applique à « l'âme », ou à l'être complet, et ne se limite pas simplement à la désintégration de l'organisme humain. Au vu de ces vérités simples, mais clairement énoncées, de la Bible, beaucoup s'interrogeront naturellement et à juste titre sur la doctrine du tourment éternel pour les méchants.

La réponse à cette difficulté apparente devient évidente lorsque l'on se rend compte que la théorie de la torture éternelle est un dogme purement humain et qu'elle ne trouve aucun fondement dans les Écritures sacrées. Certes, la Bible parle beaucoup de l'enfer, et même l'expression « feu de l'enfer » se trouve dans les Écritures ; pourtant, après examen, on constate que l'enfer biblique n'est pas du tout un lieu de tourments, mais simplement l'état des morts ; et cet état, comme nous l'avons découvert, est celui de l'inconscience.

Tout le monde sait, bien sûr, que toutes les traductions de la Bible proviennent des manuscrits

hébreux de l'Ancien Testament et des manuscrits grecs du Nouveau Testament. Par conséquent, pour disposer d'une base factuelle solide sur laquelle fonder nos conclusions concernant cette question importante relative au dessein et au plan divins, il est nécessaire de consulter des spécialistes des langues hébraïque et grecque quant à la signification réelle des divers mots anciens traduits par « enfer ». Ce faisant, un flot d'informations surprenantes s'ouvre immédiatement à nous.

On constate, par exemple, qu'il n'existe qu'un seul mot hébreu dans tout l'Ancien Testament qui soit traduit par « enfer », et ce mot est « *sheol* ». Ce mot apparaît au total 65 fois. Il est parfois traduit par « tombe », parfois par « enfer », et parfois par « abîme ». Le Dr James Strong, professeur d'hébreu et de grec, définit le « *sheol* » comme étant « le monde des morts ». Mais pour parvenir à une conclusion définitive quant à la condition exacte qui règne dans ce « monde des morts », il est nécessaire de consulter la Bible elle-même.

Le mot hébreu « *sheol* » apparaît dans l'Ecclésiaste 9:10, où il est traduit par « tombe ». Nous citons : « Tout ce que ta main trouve à faire, fais-le de toutes tes forces ; car il n'y a ni œuvre, ni projet, ni connaissance, ni sagesse, dans la tombe [*sheol*] où tu vas. » Telle est la définition inspirée du mot hébreu « *sheol* » – le seul mot traduit par « enfer » dans l'Ancien Testament. Elle indique clairement que ce « monde des morts » est un monde silencieux et endormi, dans lequel il n'y a ni connaissance, ni conscience. Pendant quatre mille ans, depuis la

création d'Adam jusqu'à la première venue de Jésus, Jéhovah n'a employé aucun autre mot que celui-ci pour décrire la condition des morts. Si la torture éternelle est la punition du péché, n'aurait-il pas été des plus cruels et injustes de maintenir les gens dans l'ignorance à ce sujet pendant une si longue période ?

Le bon prophète Job savait que le « shéol » était un état d'inconscience comparable au sommeil, et c'est pour cette raison que, alors qu'il souffrait si cruellement, tant mentalement que physiquement, il demanda au Seigneur de le laisser descendre dans cet état. Oui, Job a prié pour aller dans l'enfer biblique. Sa prière dit : « Oh, si tu me cachais dans la tombe [*sheol*], si tu me gardais secret, jusqu'à ce que ta colère soit passée, si tu me fixais un temps déterminé, et si tu te souvenais de moi ! » Notez que Job voulait aller au « shéol » pour échapper à la colère de Dieu. Quelle différence avec la théorie dogmatique selon laquelle l'enfer est le lieu où Dieu déverse sa colère avec la plus grande cruauté sur tous ceux qui s'y rendent ! Un autre point à noter ici est que Job était un serviteur fidèle du Seigneur, et pourtant il s'attendait à aller dans l'enfer biblique à sa mort. Qu'est-ce que cela peut signifier ?

Un examen attentif de tous les textes de l'Ancien Testament dans lesquels le mot « shéol » apparaît révèle que ce « monde des morts » est un état dans lequel tant les bons que les mauvais, les saints et les pécheurs, entrent à leur mort. Il ne s'agit toutefois pas nécessairement d'un état de mort permanent. En effet, Job ne s'attendait pas à rester dans la mort ;

c'est pourquoi, en concluant sa prière, il a demandé au Seigneur de se souvenir de lui en le faisant sortir du « *shéol* ». Il pose la question : « Si un homme meurt, vivra-t-il encore ? », puis répond à sa propre question en affirmant son espoir pour la résurrection, ainsi : « Tu m'appelleras, et je te répondrai ; tu auras du désir pour l'œuvre de tes mains. » Job 14:13-15

Dans l'Ancien Testament, l'idée de souffrance n'est associée au mot « enfer » qu'une seule fois, et c'est dans le Psaume 116:3, où l'on peut lire : « Les douleurs de la mort m'ont cerné, et les souffrances de l'enfer [*sheol*] m'ont saisi. » C'est David qui s'exprime dans ce passage, et bien qu'il ait parfois cédé à la tentation, il était néanmoins considéré comme un homme « selon le cœur de Dieu » en raison de la loyauté de son cœur envers son Créateur (Actes 13:22). Il est certain qu'un tel homme ne serait pas un sujet approprié pour subir les tourments d'un enfer doctrinal. Que veut-il donc dire lorsqu'il dit : « Les douleurs de l'enfer se sont emparées de moi » ?

Le sens des paroles de David dans ce texte apparaît clairement lorsque l'on prend en considération le contexte. Il raconte comment le Seigneur l'a délivré de la mort, alors même qu'il était suffisamment malade pour mourir. Les « douleurs de l'enfer » auxquelles il fait référence sont clairement les douleurs et les souffrances inhérentes au processus de la mort – la maladie qui a finalement entraîné la mort du prophète, bien qu'il en ait été délivré pendant un certain temps. Vu sous cet angle, on peut considérer que toutes les souffrances du monde qui mènent finalement à la mort peuvent être

qualifiées à juste titre de « douleurs de l'enfer », car elles aboutissent à l'état de mort, le « shéol », l'enfer biblique.

L'enfer dans le Nouveau Testament

Le mot grec *hadès* est utilisé dans le Nouveau Testament pour traduire le mot hébreu « *shéol* » lorsqu'il est question de citations de l'Ancien Testament. Un exemple intéressant en est donné dans Actes 2:27, où l'on peut lire : « Car tu ne laisseras pas mon âme dans l'enfer [*hadès*], et tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption. » Ces paroles sont une citation du Psaume 16, où, selon le témoignage inspiré de l'apôtre Pierre, le prophète David a prédit la mort et la résurrection de Jésus. Dans cette prophétie, David utilise le mot hébreu « *shéol* », et en le traduisant, l'apôtre utilise le mot grec *hadès*. Nous savons donc que le *hadès* du Nouveau Testament a la même signification que le « *sheol* » de l'Ancien Testament. Dans la mesure où le prophète, dans l'Ecclésiaste 9:10, définit le « *sheol* » comme un état d'inconscience, il ne semble y avoir aucune place pour le doute quant à la signification du mot « enfer » dans le Nouveau Testament.

La prophétie de David dans le Psaume 16:10, que Pierre, comme indiqué précédemment, interprète comme faisant référence à la mort et à la résurrection de Jésus, est particulièrement intéressante car elle place Jésus dans l'enfer biblique pendant le temps où il était mort. Ainsi, il est évident que l'enfer biblique n'est pas le genre d'endroit que la théologie du Moyen Âge a décrit ; car assurément, nous ne

pourrions pas imaginer que Jésus soit allé dans un lieu de torture. Mais, lorsque nous nous souvenons que l'enfer biblique est l'état ou la condition de la mort, nous comprenons pourquoi il était nécessaire que Jésus aille en enfer. La Bible indique clairement que Jésus, dans son œuvre rédemptrice pour l'humanité, a pris la place du pécheur dans la mort, qu'il est devenu la rançon, ou le prix correspondant, pour les péchés du monde. Ce faisant, il a goûté « la mort pour tous », et est donc entré dans l'état de mort, l'enfer biblique. - Ésaïe 53:3-10 ; 1 Timothée 2:3-6 ; Hébreux 2:9

Revenir de l'enfer

Pour être pleinement assurés que l'enfer biblique n'est pas un lieu de torture éternelle comme la théologie traditionnelle voudrait nous le faire croire, tournons-nous vers l'Apocalypse 20:13 et 14. Dans ce passage, le mot grec *hades*, traduit par « enfer » (), est utilisé pour la dernière fois dans la Bible. Nous citons : « La mer rendit les morts qui étaient en elle ; et la mort et l'enfer [*hades*] rendirent les morts qui étaient en eux ; et chacun fut jugé selon ses œuvres. Et la mort et l'enfer [*hades*] furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort. »

Trois faits marquants apparaissent à la lecture du passage ci-dessus : Premièrement, que l'enfer biblique n'est pas nécessairement une demeure permanente, ni pour les méchants ni pour les justes, car il est dit qu'il rend ses morts. Deuxièmement, que l'enfer biblique n'est pas l'étang de feu. Troisièmement, que ceux dont il est dit ici qu'ils

étaient en enfer étaient morts pendant qu'ils s'y trouvaient, et non pas vivants, souffrant les prétendues agonies de l'abîme des damnés de l'âge des ténèbres.

Comme déjà noté, c'est la dernière mention de l'enfer dans la Bible, et nous le trouvons ici décrit comme un lieu ou un état, entièrement vidé de ses habitants, puis brûlé ou détruit dans un lac de feu symbolique. Le feu est l'un des éléments les plus destructeurs connus de la science, et il est ici utilisé par le Seigneur pour illustrer, ou symboliser, le fait que l'Hadès, cet état de mort résultant de la transgression de nos premiers parents en Éden, doit finalement être détruit. 1 Corinthiens 15:26

Les clés de l'enfer

Dans l'Apocalypse 1:18, Jésus lui-même attire notre attention sur la possibilité que l'enfer doive finalement rendre ses morts, en ces termes : « Je suis celui qui vit et qui était mort ; et voici, je suis vivant pour toujours, Amen ; et j'ai les clés de l'enfer et de la mort . » Les clés servent à ouvrir les portes ou les portails. Jésus a acquis ces clés symboliques de l'enfer et de la mort par sa propre mort. Cela lui confère l'autorité divine d'ouvrir la grande prison de la mort et de libérer ses captifs ; et dans le passage qui déclare que « la mort et l'enfer ont rendu les morts qui s'y trouvaient », c'est exactement ce qui est montré comme se produisant.

Le fait que Jésus possède désormais le droit divin de ressusciter les morts est également souligné par l'apôtre Paul dans Romains 14:9, où l'on lit : « C'est

à cette fin que le Christ est mort, qu'il est ressuscité et qu'il a été ressuscité, afin d'être Seigneur tant des morts que des vivants. » En tant que Seigneur des morts, il a promis d'utiliser son autorité et sa puissance officielles, les « clés de l'enfer », pour redonner vie au monde. Tel est le sens des paroles mêmes du maître, telles qu'elles sont rapportées en Jean 5:28, 29 : « Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront : ceux qui ont fait le bien, pour la resurrection de la vie ; et ceux qui ont fait le mal, pour la resurrection du jugement. »

Cette évacuation du monde des morts du « shéol », ou *hadès*, sera suivie, comme l'indique l'Apocalypse 20:14, de la destruction de l'enfer. Ce n'était pas une idée nouvelle pour les auteurs du Nouveau Testament, car elle avait été prophétisée bien avant dans l'Ancien Testament. Par l'intermédiaire du prophète Osée, le Seigneur dit : « Je les racheterai de la puissance du séjour des morts ; je les racheterai de la mort : ô mort, je serai tes fléaux ; ô séjour des morts [*sheol*], je serai ta destruction ; le repentir sera caché à mes yeux. » (Osée 13:14). Remarquez l'assurance bénie donnée dans ce passage : « Le repentir sera caché à mes yeux. » Autrement dit, le Seigneur avait décidé de détruire la mort et l'enfer, et cela sera assurément l'aboutissement glorieux de son dessein d'amour en faveur de la race déchue.

Le riche en enfer

Ceux qui affirment que le mot grec *hadès* dans le Nouveau Testament désigne un lieu de tourments sans fin, plutôt qu'un état d'inconscience dans la mort, comme l'enseigne si clairement la Bible, citent la parabole du riche et de Lazare pour étayer leur thèse. Il est vrai, bien sûr, que le mot « enfer » dans cette parabole est une traduction de *hades* ; mais un examen attentif et impartial du récit montrera qu'il ne peut être utilisé de manière cohérente pour prouver que les gens bons vont dans un lieu de félicité lorsqu'ils meurent, tandis que les méchants sont envoyés dans un lieu de torture.

Le professeur Benjamin Wilson, auteur de la traduction *Emphatic Diaglott* du Nouveau Testament, sachant que « *hades* » ne désigne pas un lieu de tourments, s'est interrogé sur la manière dont ce terme est utilisé dans cette parabole ; il a donc ajouté une note de bas de page dans laquelle il présente des preuves suggérant que la parabole tout entière pourrait être une interpolation et ne faire en réalité pas partie des écrits sacrés. Nous ne pouvons pas dire si cela est vrai ; cependant, lorsque l'on considère ce récit à la lumière du fait qu'il s'agit d'une parabole plutôt que d'un exposé de faits littéraux, il ne semble pas nécessaire de douter de son authenticité. Afin d'avoir clairement à l'esprit les détails de la parabole, nous suggérons une relecture attentive du récit tel qu'il figure dans Luc 16:19-31.

Étrange, si on la prend au pied de la lettre

Selon la théologie du Moyen Âge, cette parabole est censée enseigner que toutes les bonnes personnes qui croient en Christ vont au ciel à leur mort, et que toutes les personnes mauvaises qui n'acceptent pas Christ dans cette vie vont dans un lieu de torture éternelle à leur mort. Pourtant, aussi étrange que cela puisse paraître, un examen attentif de la parabole montre qu'il n'y est fait aucune mention ni des bonnes personnes ni des mauvaises personnes ; il n'y est pas non plus question du ciel. Tout ce qui est dit de l'homme supposé vertueux de la parabole, c'est qu'il était pauvre et couvert de plaies, qu'il mangeait les miettes qui tombaient de la table du riche, et que les chiens léchaient ses plaies. Quant au riche, il est simplement rapporté qu'il menait une vie somptueuse, portait de beaux vêtements et permettait au pauvre de s'allonger à sa porte.

De plus, selon la parabole, le mendiant malade n'est pas allé au ciel à sa mort, mais a été porté par les anges dans le « sein d'Abraham ». S'il s'agit d'un fait littéral, cela exclurait la possibilité que quiconque puisse jamais être béni d'une récompense similaire à sa mort, car il n'y aurait pas de place pour plus d'un mendiant malade dans le sein d'Abraham. D'un autre côté, si l'on considère que le sein d'Abraham est symbolique du ciel, et que le mendiant représente ceux qui sont dignes du ciel, alors notre seul espoir à tous est de devenir de pauvres mendiants couverts de plaies avant de mourir – oui, et de laisser les chiens lécher nos plaies.

Il existe de nombreuses autres incohérences dans cette parabole si on l'examine à la lumière de la théologie traditionnelle. En réalité, il n'y a pas un seul élément qui s'harmonise de manière avec la théorie selon laquelle les croyants chrétiens vont au ciel à leur mort, tandis que les non-croyants vont dans un lieu de tourments. Le seul point du récit que les théologiens ont saisi pour étayer le dogme de la torture, qui déshonore Dieu, est que l'homme riche serait entouré de flammes tourmentantes après sa mort. Mais que pouvait bien vouloir dire Jésus par ce récit étrange ?

Nous avons déjà qualifié ce passage de l'Écriture de parabole. C'est dans cette idée que réside la clé de sa véritable signification. Dans une parabole, les propos ne doivent pas être compris au sens littéral. Nous ne sommes peut-être pas en mesure de déterminer de manière dogmatique ce que Jésus a voulu enseigner par cette parabole, mais l'importance accordée à « Abraham notre père » semble indiquer qu'elle a un rapport, d'une manière ou d'une autre, avec les expériences de la descendance naturelle d'Abraham, car c'étaient eux qui, à l'époque de Jésus, appelaient Abraham leur père (Matthieu 3:9 ; Jean 8:33, 39 ; Romains 4:1). Il semble donc raisonnable de conclure que le riche de la parabole est censé illustrer la nation juive. Ce n'est pas un symbolisme inhabituel, car même aujourd'hui, nous avons « l'Oncle Sam » pour symboliser les États-Unis.

La nation juive était une nation royale aux yeux de Dieu, choisie par lui comme le canal par lequel ses

bénédictions promises devaient se répandre vers toutes les autres nations. Ce statut royal de la descendance naturelle d'Abraham était représenté dans la parabole par les vêtements pourpres de l'homme riche. Il portait également du fin lin, ce qui illustre la justice typique qui revenait aux Juifs en raison de leurs efforts pour observer la Loi mosaïque, et par les sacrifices d' s des services du Tabernacle. En vertu de toutes les riches promesses qui leur avaient été faites, ils menaient chaque jour une vie somptueuse, comme le dit la parabole. En effet, ce sont les riches bénédictions que le Seigneur leur accordait qui se sont avérées être leur pierre d'achoppement. Paul, citant le Psaume 69:22, dit : « Que leur table devienne pour eux un piège, un filet, une pierre d'achoppement et une rétribution. » Romains 11:9

Le mendiant de la parabole semble être une illustration appropriée des Gentils à l'époque de la première venue de Jésus. Du point de vue de la faveur de Dieu, ils étaient en effet pauvres. Toutes les promesses avaient été faites aux Juifs et par l'intermédiaire des Juifs. Tout païen qui, jusqu'à cette époque, désirait les bénédictions du vrai Dieu devait devenir juif en se convertissant. Pour les Juifs, les païens étaient des « chiens », indignes de toute considération particulière.

Le statut des Juifs et des païens a considérablement changé peu après la crucifixion et la résurrection de Jésus. Les Juifs avaient rejeté et crucifié leur Messie et, par conséquent, avaient été privés de la faveur divine. En ce sens, ils sont morts.

Ils ont perdu leur place privilégiée devant le Seigneur et, en tant que nation, sont tombés dans l'oubli. Mais en tant que peuple, ils ont continué à vivre ; et depuis ce jour jusqu'à présent, les flammes de la persécution les ont presque constamment engloutis.

Le mendiant est également mort ; c'est-à-dire que les païens ont cessé d'être un peuple totalement ignoré par Dieu, mais qu'au contraire, la faveur divine leur a été accordée, et tous ceux qui ont cru ont été transportés, symboliquement parlant, dans le sein d'Abraham. Ils sont devenus héritiers des promesses faites à Abraham et par son intermédiaire. À ce sujet, Paul dit : « L'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens [les Gentils] par la foi, a prêché l'évangile à Abraham avant même qu'il ne fût évangélisé. » (Galates 3:8). Bien qu'il ait été possible, tout au long de l'âge de l'Évangile, à des Juifs individuels de devenir chrétiens et ainsi de devenir des enfants spirituels d'Abraham, la providence divine a tellement pris le dessus sur la question qu'elle a fait des Gentils les bénéficiaires privilégiés de sa faveur dans ce domaine — ils ont occupé la place de faveur principale, comme l'illustre le « sein d'Abraham ».

Tout comme le riche de la parabole a supplié Abraham d'envoyer Lazare avec une goutte d'eau pour rafraîchir sa langue — afin de soulager ses souffrances —, ainsi, à maintes reprises au cours de l'âge, les Juifs en tant que peuple ont imploré Dieu d'envoyer un peu de soulagement par l'intermédiaire des chrétiens ! Mais les épreuves et les persécutions ont continué. Il y a en effet eu un grand fossé entre les Juifs et les Gentils spirituellement favorisés

pendant toute cette longue période — un fossé qu'il a été impossible de combler. Rien dans la parabole n'indique cependant que ce tourment de l'homme riche devait durer éternellement. D'autres Écritures montrent clairement que le moment est même venu où la nation juive doit être rétablie dans sa place antérieure de faveur divine en tant que descendance naturelle d'Abraham.

Un autre point intéressant de la parabole est que les « cinq frères » mentionnés par le riche étaient également présentés comme ayant Abraham pour père. Lorsque la nation fut libérée de sa captivité à Babylone, en vertu d'un décret promulgué par le roi Cyrus de Perse, 500 ans avant la première venue de notre Seigneur, ceux qui retournèrent en Palestine appartenaient pour la plupart à deux tribus, bien que quelques-uns de toutes les tribus soient revenus. (2 Chroniques 36:20-23 ; Esdras 2:1). Si ce riche homme représentait les deux tribus, alors les dix autres tribus, dont la majorité n'avait pas eu l'occasion d'entrer en contact direct avec les enseignements du Messie lors de son premier avènement, peuvent être correctement représentées par les cinq frères.

Vu sous cet angle, chaque détail de la parabole s'avère en harmonie avec la Bible ainsi qu'avec les faits historiques ; alors que si nous nous mettons à la considérer comme une déclaration littérale destinée à montrer les récompenses finales des justes, elle est tout à fait incohérente et absurde. Non seulement cela, mais cela signifierait que la Bible est contradictoire et peu fiable car, comme nous l'avons

déjà vu, le « shéol » dans l'Ancien Testament et l'« *hadès* » dans le Nouveau Testament sont spécifiquement décrits comme des états où il n'y a pas de connaissance, alors que dans cette parabole, il est dit qu'il y a des tourments dans l'*hadès*. Tout devient clair lorsque l'on comprend qu'il s'agit ici de la mort nationale, tandis que le peuple de la nation continue de vivre et d'être persécuté.

Des vers qui ne meurent pas – Un feu inextinguible

Alors que « shéol » est le seul mot de l'Ancien Testament traduit par « enfer », « *hadès* », son équivalent grec, n'est pas le seul mot traduit par « enfer » dans le Nouveau Testament. Juste à l'extérieur de l'ancienne Jérusalem se trouvait une vallée où l'on brûlait les cadavres et autres déchets de la ville ; et on dit que le soufre était utilisé pour faciliter ce travail de destruction – probablement comme désinfectant. Cet endroit s'appelait en hébreu la vallée d' , la vallée de Hinnom ; et les Grecs l'appelaient Géhenne. Ce mot grec, *Géhenne*, est donc utilisé à quelques reprises dans le Nouveau Testament et souvent traduit par « enfer ». On dit que les cadavres de certains criminels considérés par les Juifs comme indignes de la résurrection étaient jetés dans la Géhenne ; c'est pourquoi Jésus emploie ce mot pour décrire un état de destruction éternelle dans lequel les pécheurs totalement obstinés doivent finalement aller.

Ce mot « *géhenne* » est traduit par « enfer » dans Marc 9, 43-48, où l'on peut lire : « Si ta main te fait

trébucher, coupe-la : mieux vaut pour toi entrer dans la vie estropié que d'avoir deux mains et d'aller en enfer, dans le feu qui ne s'éteint jamais : là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas. Et si ton pied te fait trébucher, coupe-le : mieux vaut pour toi entrer dans la vie avec un seul pied, que d'avoir deux pieds pour être jeté en enfer, dans le feu qui ne s'éteint jamais : là où le ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas. Et si ton œil te fait trébucher, arrache-le : mieux vaut pour toi entrer dans le royaume de Dieu avec un seul œil, que d'avoir deux yeux pour être jeté dans le feu de l'enfer, où le ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint point. »

Dans chaque cas du passage ci-dessus, le mot « enfer » est une traduction du mot grec « *géhénne* » et fait donc clairement allusion à la signification symbolique des effets destructeurs des feux qui brûlaient continuellement dans la vallée de Hinnom. L'image d'ensemble est celle de la destruction plutôt que du tourment. Même la mention des vers qui ne meurent pas renforce cette image de destruction, car ces vers sont sans aucun doute ceux qui infestent toutes les carcasses mortes. Les traducteurs de ce passage, bien sûr, croyaient en la théorie de la torture éternelle et ils ont fait de leur mieux pour nous donner une traduction qui semblerait appuyer leurs superstitions. C'est pourquoi le feu « inextinguible » et les « vers qui ne meurent pas » donnent au texte une apparence qui convainc certains que la torture éternelle dans un enfer de feu doit bien être le sort réservé aux méchants.

Si nous faisons simplement appel au bon sens, cependant, nous constaterons que ce passage ne pose aucun problème de ce genre. Tout feu qui consume entièrement ce qui est brûlé est à juste titre appelé un feu inextinguible. Un feu qui continue de brûler jusqu'à ce que tout le matériau combustible à portée de main soit consumé est un feu qui n'est pas éteint, mais ce n'est pas pour autant un feu éternel. Ainsi, Jésus illustre ici le fait que les pécheurs ne pourraient échapper à la pleine punition du péché, qui est la mort, ou la destruction — que les feux de la destruction ne s'éteindront pas. De plus, si pour une raison quelconque le feu symbolique n'achevait pas l'œuvre de destruction, les « vers » toujours présents s'en chargeraient. Ainsi, sous tous les angles, nous pouvons voir que le maître utilisait ici un symbole de destruction, ce qui confirme une fois de plus le témoignage unanime des Écritures selon lequel « le salaire du péché, c'est la mort ». Romains 6:23

Le reste de ce passage de l'Écriture est également symbolique. Les yeux, les mains et les pieds d'une personne sont tenus en très haute estime en raison de leur utilité, et la suggestion de Jésus selon laquelle le chrétien devrait s'en séparer plutôt que de perdre la vie éternelle n'est qu'une autre façon de dire que nous devrions être prêts à faire n'importe quel sacrifice dans cette vie plutôt que de mettre en péril notre existence éternelle.

La première application de ce passage ne concerne manifestement que les chrétiens – ceux qui ont conclu l'alliance pour suivre les traces de Jésus – bien que le même principe s'appliquera aux

méchants obstinés pendant le millénium. Les chrétiens sont actuellement à l'épreuve pour la vie, et le moyen le plus sûr de remporter la victoire est de tout sacrifier au service divin.

Ésaïe 66:24 décrit la destruction des pécheurs obstinés pendant l'âge millénaire dans un langage similaire à celui utilisé par le maître. Jésus a peut-être cité ce passage, appliquant le symbolisme de la destruction à ceux qui sont actuellement jugés pour la vie. Nous citons : « Ils sortiront et verront les cadavres des hommes qui ont transgressé contre moi ; car leur ver ne mourra point, et leur feu ne s'éteindra point ; et ils seront une abomination pour toute chair. »

La fumée de leur tourment

L'Apocalypse 14:10,11 est parfois cité comme preuve de la doctrine du tourment. Ce passage de l'Écriture se lit comme suit : « Il boira le vin de la colère de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de son indignation ; et il sera tourmenté par le feu et le soufre en présence des saints anges et en présence de l'Agneau ; et la fumée de leur tourment monte pour toujours et à jamais ; et ils n'ont de repos ni jour ni nuit, ceux qui adorent la bête et son image, et quiconque reçoit la marque de son nom. »

Si le passage ci-dessus est destiné par le Seigneur à être une déclaration littérale de fait, alors peu de gens dans le monde de l'humanité ont besoin de s'en préoccuper particulièrement , car le tourment est censé s'abattre sur ceux qui adorent soit la bête, soit l'image de la bête. Si certains, dans les pays païens,

ont adoré des bêtes, rares sont ceux, voire aucun, qui aient jamais adoré la bête au sens littéral telle que celle décrite ici : la bête semblable à un léopard, avec des pattes d'ours, une gueule de lion, sept têtes et dix cornes (l'Apocalypse 13:1,2). Ce passage est encore plus déroutant d'un point de vue littéral lorsque l'on remarque que le tourment a lieu en présence des saints anges, ce qui pourrait facilement être interprété comme signifiant « au ciel ». Il est certain qu'une telle situation au ciel ferait de cet endroit un lieu totalement différent de ce que beaucoup ont cru qu'il était.

Le livre de l'Apocalypse est un livre de symboles, et ce passage ne fait pas exception à la règle. La « bête » est ici manifestement un faux système politico-religieux qui exige l'adoration des hommes ; et l'idée présentée symboliquement est que ceux qui professent suivre l'Agneau et adorer le vrai Dieu, mais qui prêtent allégeance à cette bête à la place, seront soumis à des tribulations de toutes sortes, partageant les souffrances qui s'abattront sur tous les faux systèmes pendant la grande « période de détresse » avec laquelle cette ère prendra finalement fin. Rien dans ce passage n'indique que le tourment ait lieu après la mort.

La « fumée » de leurs tourments est manifestement une manière symbolique de dire que la trace, ou le souvenir, de leurs tourments continuera à jamais à rappeler les conséquences de l'adoration de toute chose ou de toute personne autre que le vrai Dieu. Quelles que soient les significations que l'on puisse attribuer à tous les détails de ce passage, il est certain qu'il ne peut en aucun cas être utilisé pour

étayer la théorie médiévale de la torture éternelle des méchants.

Comment Satan sera-t-il tourmenté ?

Certains, cherchant à « prouver » la doctrine du tourment éternel, se sont emparés de la déclaration de l'Apocalypse 20:10, affirmant qu'elle soutient la théorie du tourment. Nous citons : « Le diable qui les avait séduits fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où se trouvent la bête et le faux prophète, et il sera tourmenté jour et nuit pour toujours et à jamais. » Nous avons déjà vu que la Bible fait une distinction claire entre le « lac de feu » et « l'enfer », ou *hadès*, en ce sens que ce dernier est dit être jeté dans le premier. (L'Apocalypse 20:14). Ce « tourment » qui s'abattra sur Satan est manifestement limité à lui seul et ne saurait s'appliquer à ceux qui sont délivrés de l'enfer et dont on dit que leurs « larmes seront essuyées ». L'Apocalypse 21:4

Comment, alors, Satan doit-il être tourmenté ? La théorie de l'âge des ténèbres s'applique-t-elle à lui si ce n'est à personne d'autre ? Nous ne le pensons pas. Le mot grec traduit ici par « tourmenté » vient, selon le professeur Strong, du mot grec « *basanos* », dont il donne comme sens littéral « pierre de touche ». Le même mot est traduit par « tourmenté » dans 2 Pierre 2:8, où il est question de l'effet des mauvaises actions des Sodomites sur l'âme du juste Lot. Dans le cas de Lot, l'idée est manifestement qu'il apprenait chaque jour, par comparaison, les terribles conséquences d'une vie d'impiété.

Pour bien comprendre comment le diable doit être « tourmenté », il est utile de considérer la prophétie d' -Ésaïe 14:15-17. Nous citons : « Tu seras précipité dans le séjour des morts [*sheol*], au fond de la fosse. Ceux qui te verront te regarderont attentivement et t'observeront, en disant : Est-ce là l'homme qui faisait trembler la terre, qui ébranlait les royaumes, qui réduisait le monde en désert et en détruisait les villes, qui n'ouvrait pas la maison de ses prisonniers [de la mort] ? »

En comparant cette prophétie relative à la destruction de Satan avec la déclaration de l'Apocalypse concernant son « tourment », l'idée semble claire que le diable est destiné à devenir un exemple éternel des terribles conséquences d'une voie de rébellion contre Dieu, et que, tout au long des âges de l'éternité, les sauvés de l'humanité continueront à se moquer de lui. Non pas que le diable lui-même soit conscient de la moquerie dont il fait l'objet. Cela ne serait pas nécessaire au sens du texte. Par exemple, dans notre propre langage, on entend parfois dire d'une personne qui était mal aimée dans sa communauté : « Maintenant que cet homme est mort, laissons-le reposer, car rien ne peut être accompli en continuant à parler de lui. »

En réalité, bien sûr, rien de ce que nous pourrions dire ou faire n'affecterait en quoi que ce soit celui qui est mort, tout comme l'ignominie éternelle qui sera déversée sur Satan ne l'affectera pas lorsqu'il sera finalement détruit dans l'étang de feu ; néanmoins, les gens ne le laisseront pas reposer ; ils continueront à le présenter comme un exemple des conséquences

désastreuses d'une conduite mauvaise et égoïste. Ainsi, on verra que la permission divine du mal aboutira à une bénédiction éternelle pour tous les membres de la famille humaine qui sont disposés et obéissants, car elle constituera le critère grâce auquel tous pourront discerner intelligemment le bien du mal. Sans aucun doute, la majorité choisira le bien.

CHAPITRE 4

Les esprits et le spiritisme

« Car le Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui le juste pour les injustes, afin de vous amener à Dieu. Il a été mis à mort dans la chair, mais rendu vivant dans l'esprit. Après avoir été rendu vivant, il est allé prêcher aux esprits emprisonnés — à ceux qui avaient été désobéissants il y a longtemps, lorsque Dieu attendait patiemment aux jours de Noé, pendant que l'arche était en construction. En elle, seules quelques personnes, huit en tout, ont été sauvées par l'eau. » 1 Pierre 3:18-20

Le fait que la vérité de la Parole de Dieu ne peut être correctement comprise et appréciée qu'en considérant l'ensemble de son témoignage sur un sujet donné est bien illustré par ses diverses déclarations concernant l'état et la localisation de Jésus pendant l'intervalle entre sa mort et sa résurrection.

Dans une prophétie de l'Ancien Testament concernant Jésus, citée par l'apôtre Pierre et appliquée par lui à la mort et à la résurrection du maître, il est dit que Jésus se trouvait en enfer. (Psaume 16:10 ; Actes 2:27-32). À cause d'une mauvaise interprétation de ce que Jésus lui-même a dit au voleur sur la croix, beaucoup ont été amenés à croire qu'il est allé au « paradis » au moment même de sa mort ; et d'après une lecture superficielle de notre texte actuel, il serait allé quelque part pour prêcher aux « esprits en prison ».

Lors d'une discussion précédente, nous avons appris que l'enfer biblique est l'état de mort ; que « shéol » dans l'Ancien Testament et « *hadès* » dans le Nouveau Testament sont des mots d' s qui décrivent un état d'inconscience totale. (Ecclésiaste 9:10). Comme Jésus est mort en rançon, ou en tant que substitut, pour le père Adam et sa race, prenant ainsi la place du pécheur, il était donc nécessaire qu'il entre dans cet état de mort, l'enfer biblique.

« Il a été mis au nombre des méchants », a déclaré le prophète à propos de Jésus (Ésaïe 53:9). C'est en accord avec ce fait fondamental de la vérité biblique que nous devons chercher à comprendre tout ce que la Parole sacrée a pu dire d'autre concernant le sort de Jésus entre le moment de sa mort sur la croix et sa résurrection d'entre les morts le troisième jour.

Afin de comprendre clairement comment il a été possible à Jésus de prêcher aux « esprits en prison » à un moment où d'autres Écritures montrent qu'il était inconscient dans la mort, il est nécessaire de déterminer d'abord qui étaient les « esprits » auxquels il prêchait. C'est cette information que Pierre nous donne en ces termes : « ceux qui ont été désobéissants il y a longtemps, lorsque Dieu attendait patiemment aux jours de Noé ».

Il est donc allé prêcher aux esprits en prison — ceux qui ont désobéi à Dieu il y a longtemps, alors que Dieu attendait patiemment pendant que Noé construisait son bateau.

Dans sa deuxième épître, Pierre nous fournit une identification encore plus précise de ces « esprits »,

en disant : « Si Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché, mais les a précipités dans les enfers et livrés aux chaînes des ténèbres, pour être réservés au jugement ; et s'il n'a pas épargné l'ancien monde, mais a épargné Noé, la huitième personne, prêcheur de la justice, en faisant venir le déluge sur le monde des impies. » 2 Pierre 2:4,5

D'après la citation qui précède, on voit que les « esprits » auxquels Jésus prêchait étaient un certain groupe d'« anges » qui avaient désobéi à Dieu au temps du déluge. L'apôtre Jude mentionne également ces mêmes êtres, de manière similaire, en les désignant comme des « anges » et en décrivant leur péché particulier comme étant qu'ils « n'ont pas gardé leur rang initial ». Jude explique aussi, tout comme Pierre, que ces « anges » sont désormais emprisonnés, ajoutant qu'ils sont dans les « chaînes des ténèbres », attendant le jugement du grand jour. Jude 6

Ces « esprits en prison » ne sont donc pas les « esprits » ou les « esprits fantômes » d'êtres humains décédés, mais des créatures spirituelles appartenant au plan angélique de l'existence. C'est une vérité importante qu'il faut toujours garder à l'esprit.

Nous comprenons que le plan terrestre de la création de Dieu, qui nous est visible et compréhensible, comporte divers niveaux d'existence, depuis la forme la plus basse de vie « unicellulaire » jusqu'à l'homme, qui, dans sa perfection, était le roi de ce domaine matériel, ou terrestre. Les Écritures montrent que cette même

diversité dans la création divine s'étend à un royaume supérieur, bien au-delà de ce qui nous est visible, qu'au-dessus de l'homme, la plus haute des créatures terrestres de Dieu, il existe un monde spirituel ; et que dans ce monde spirituel, tout comme dans le monde naturel, il existe divers ordres d'êtres, tels que les anges, les chérubins, etc.

Concernant l'homme, le psalmiste déclare : « Tu l'as fait de peu inférieur aux anges. » (Psaume 8:5). Lorsque Jésus est venu sur terre pour mourir en tant que Rédempteur de l'homme, il s'est « fait chair », et c'est en tant qu'homme qu'il est mort ; mais lorsqu'il a été ressuscité, il a été hautement exalté « bien au-dessus de toute principauté, et de toute puissance, et de toute force, et de toute domination, et de tout nom qui se nomme, non seulement dans ce monde, mais aussi dans celui qui est à venir ». (Éphésiens 1:21). Ainsi, les Écritures indiquent une ligne de démarcation claire entre les plans d'existence terrestre et spirituel.

La Bible indique qu'à l'heure actuelle, il existe à la fois des anges saints et des anges impurs ; bien qu'à leur création, toutes ces créatures spirituelles fussent en harmonie avec Dieu et le servissent à divers titres. De ces anges qui sont restés en harmonie avec le Créateur, l'apôtre dit qu'ils sont désormais « des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut ». Hébreux 1:14

Encore une fois : « En parlant des anges, il dit : "Il fait de ses anges des esprits, et de ses serviteurs une

flamme de feu.” » (Hébreux 1:7). Concernant ces serviteurs angéliques des chrétiens, Jésus a dit : « Prenez garde de ne mépriser aucun de ces petits ; car je vous le dis, leurs anges dans les cieux voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux. »- Matthieu 18:10

« Anges » terrestres et célestes

L'étudiant des Écritures ne doit pas être troublé par le fait que, dans la Bible, le terme « ange » s'applique parfois à des êtres humains. Le mot signifie littéralement « serviteur » ou « messenger », et il est toujours nécessaire de déterminer, d'après le contexte, si le passage dans lequel il est utilisé fait référence à des messagers humains ou à des messagers célestes, c'est-à-dire de l'esprit.

D'autre part, les Écritures indiquent clairement qu'il existe des créatures de l'esprit appelées « anges ». Par exemple, la nuit où Jésus est né, un « ange » a annoncé sa naissance aux bergers. Le fait que ce soit un être spirituel qui ait accompli cette mission ressort clairement des paroles suivantes : « Et soudain, il y eut avec l'ange une multitude de l'armée céleste louant Dieu et disant : Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agréé ! » (Luc 2:10-14). De même, c'est un être spirituel qui a annoncé à Marie qu'elle allait être la mère de Jésus, et c'est également un être spirituel qui a pris soin de Jésus dans le jardin de Gethsémani. Jésus a fait référence à des êtres célestes lorsqu'il a dit qu'il pouvait demander à son Père et que plus de douze légions d'anges lui seraient envoyées pour

l'aider et le protéger. Luc 1:26-38 ; 22:43 ; Matthieu 26:53

Mais comme nous l'avons déjà vu, toutes ces créatures angéliques ne sont pas restées fidèles à Jéhovah, leur Créateur ; certaines d'entre elles se sont montrées « désobéissantes il y a longtemps, alors que Dieu attendait patiemment au temps de Noé » (1 Pierre 3:20). Ces infidèles, selon l'usage courant, ont fini par être désignés comme les « anges déchus ». Les Écritures montrent qu'en punition de leur rébellion, ils sont désormais retenus, ou emprisonnés, dans des « chaînes de ténèbres ».

Où se trouvent les « esprits » ?

Dans un texte déjà cité, l'apôtre nous donne des informations très importantes sur ce qui constitue la prison d' e de ces anges déchus. Nous citons à nouveau le texte : « Si Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché, mais les a précipités en enfer et livrés aux chaînes des ténèbres, pour être réservés au jugement. » 2 Pierre 2:4

Le mot « enfer » dans le passage que nous venons de citer n'est la traduction ni du mot grec *hadès* ni de *celui de géhenne*. Le terme utilisé ici par l'apôtre est « tartaroo » ; et c'est la seule fois où il apparaît dans la Bible. « Tartaroo » vient du mot grec « tartarus », un terme utilisé dans la mythologie grecque pour désigner un abîme sombre ou une prison. Dans le texte considéré, l'expression complète « précipités en enfer » est utilisée pour traduire « *tartaroo* » ; il est donc évident que le mot fait davantage référence à un acte qu'à un lieu. La chute des anges qui ont

péché les a fait passer de l'honneur et de la dignité au déshonneur et à la condamnation ; l'idée semble donc être : « Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché, mais les a dégradés et livrés aux chaînes des ténèbres. »

Ces anges, dans leur état originel de sainteté, étaient puissants, forts et honorables. Ils jouissaient manifestement de grandes libertés ; et dans leur service de Dieu et de ses amis terrestres, ils faisaient probablement de fréquents allers-retours entre la terre et d'autres parties du vaste univers du Créateur. Jude dit que ces anges « n'ont pas gardé leur rang initial ». Cela éclaire les paroles de Genèse 6:2, qui disent : « Les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles ; et ils prirent pour femmes celles qu'ils choisirent parmi elles. » En d'autres termes, le « péché » de ces anges consistait, du moins en partie, à se matérialiser sous forme d'êtres humains et à s'adonner à des relations illégitimes avec les filles des hommes.

À différentes époques de la période historique couverte par la Bible, divers messagers sacrés, ou anges, ont été envoyés sur terre pour délivrer des messages aux prophètes et à d'autres ; et à de nombreuses occasions, il leur a été permis de se matérialiser et d'apparaître sous forme humaine. La visite des trois anges à Abraham avant la naissance d'Isaac en est un exemple (Genèse 18:1-22). De telles matérialisations étaient permises lorsqu'elles étaient sanctionnées par le Seigneur et lorsque les anges qui y prenaient part n'outrepassaient pas leurs privilèges. Les anges qui ont péché avant le déluge «

n'ont pas gardé leur rang initial », c'est-à-dire qu'ils ont préféré poursuivre leur association avec l'humanité sous la forme d'êtres humains.

Ayant limité et dégradé leurs propres pouvoirs par une relation illicite avec la race humaine déchue, combien il était juste que leur châtement fût d'être précipités, ou abaissés, et en même temps « enchaînés dans les ténèbres ». L'idée contenue dans l'emploi du mot « prison », tel qu'on le trouve dans notre texte, est celle de la restriction de la liberté ; ainsi, ces « esprits » ont bel et bien été en « prison », privés d'une grande partie de la liberté normale qui était la leur lorsqu'ils vivaient en pleine communion et en harmonie avec le Créateur.

De nombreuses preuves scripturaires viennent étayer l'idée que le lieu d'incarcération de ces anges déchus est l'atmosphère de notre terre, leur sphère d'influence étant largement limitée à un contact indirect avec la famille humaine. Dans les récits de l'évangile relatant le ministère de Jésus, on trouve de fréquentes mentions de son expulsion de « démons » ou de « diables ». Plus tard, les apôtres eurent le privilège de rendre un service similaire à d'autres êtres d'. Alors que les critiques supérieurs tentent de prouver que ces cas de « possession » traités ainsi par Jésus et les apôtres n'étaient que des cas de folie ou de troubles nerveux, il y a une notion de personnalité bien trop précise attachée à ces « démons » pour permettre une interprétation aussi libérale.

Le roi Saül et la sorcière d'Endor

Non seulement dans le Nouveau Testament, mais aussi dans l'Ancien, nous trouvons des preuves des activités limitées de ces anges déchus ou « esprits en prison ». Il y a, par exemple, le cas du roi Saül et de la sorcière d'Endor. Toute sorcellerie était interdite par la loi mosaïque, pourtant ces anciens médiums persistaient dans leurs pratiques néfastes même au péril de leur vie. Tout comme les médiums d'aujourd'hui prétendent pouvoir communiquer avec les morts, l'esprit de la sorcière d'Endor faisait manifestement de mêmes affirmations. Lorsque le roi Saül, à cause de sa méchanceté, perdit la faveur de Dieu et vit qu'il courait un grave danger d'être vaincu par ses ennemis, il fit appel à l'esprit de la sorcière pour qu'il entre en contact avec Samuel afin de voir si le prophète défunt pouvait faire quelque chose pour lui.

Le récit de cette ancienne séance est rapporté dans 1 Samuel 28:7-20. De nombreux étudiants de la Bible, en lisant cette histoire de la communication supposée de Saül avec le prophète défunt Samuel, ont conclu qu'elle fournit une excellente preuve scripturaire que les morts ne sont pas vraiment morts, mais qu'ils sont vivants quelque part, et qu'il est possible de communiquer avec eux sous certaines conditions, en particulier avec l'aide d'un esprit. En fait, à travers les âges, Satan a utilisé cette même méthode de tromperie afin de contredire les enseignements clairs des Écritures selon lesquels « le salaire du péché, c'est la mort ». En examinant brièvement certains faits concernant la visite de Saül

à la sorcière, nous verrons aisément qu'une analogie très similaire pourrait s'appliquer aux séances de spiritisme modernes, avec le même résultat. Romains 6:23

Tout d'abord, il convient de noter que, selon les propres paroles de Saül, il n'était plus en faveur auprès de Dieu. Il dit à la sorcière : « Dieu s'est détourné de moi et ne me répond plus, ni par les prophètes, ni par les rêves. » De son vivant, Samuel était un serviteur et un prophète fidèle du Seigneur et n'était jamais disposé à aller à l'encontre des souhaits du Seigneur ; pourtant, nous voyons ici Saül, qui admettait lui-même que Dieu n'approuverait pas cette idée, demander à la sorcière d'obtenir un message de ce prophète fidèle.

Devons-nous supposer que, si Samuel avait été vivant, que ce soit au ciel ou ailleurs, il aurait été moins obéissant au Seigneur qu'il ne l'était lorsqu'il était ici-bas ? Ou sommes-nous censés croire que cette méchante sorcière, condamnée par le Seigneur, avait le pouvoir de contrecarrer la volonté divine, non seulement en faisant apparaître Samuel, mais aussi en lui arrachant un message destiné à reconforter ce roi rebelle ? De toute évidence, ce récit nous est donc présenté dans la Bible simplement comme un compte rendu historique d'événements importants de la vie de Saül, mais sans aucune intention de donner crédit à l'affirmation de la sorcière selon laquelle elle aurait vu et parlé avec Samuel.

Les méthodes utilisées par les esprits maléfiques par l'intermédiaire de la médium d'Endor étaient

similaires à celles utilisées aujourd'hui. Ils firent passer devant la vision mentale de la sorcière l'image familière du prophète âgé, vêtu, comme à son habitude, d'un long manteau. Lorsqu'elle décrivit cette image mentale ou « astrale », Saül la reconnut immédiatement comme étant celle de Samuel. Mais Saül lui-même ne vit rien — il « comprit », d'après la description, qu'il s'agissait de Samuel.

Facilement convaincu, comme le sont généralement les gens dans de telles circonstances, Saül ne s'arrêta pas à se demander comment il se pouvait que Samuel paraisse aussi vieux et aussi voûté qu'il l'était de son vivant sur terre, s'il était désormais un être de l'esprit et bien mieux loti qu'auparavant. Saül ne songea pas non plus à demander pourquoi Samuel portait dans le monde des esprits le même vieux manteau que celui qu'il portait lorsqu'il le connaissait en tant qu'être terrestre — sans même s'arrêter pour considérer que le manteau du prophète, ses cheveux gris, etc., s'étaient depuis longtemps décomposés dans la tombe. Saül avait été abandonné par le Seigneur et se laissait désormais facilement tromper par ces « esprits menteurs » qui se faisaient passer pour le prophète et s'adressaient à lui en son nom par l'intermédiaire de leur médium, la sorcière.

« Pourquoi m'as-tu dérangé pour me faire remonter ? » : c'est ainsi qu'elle rapporta la question du prophète défunt. Il était généralement admis par les Israélites à l'époque du roi Saül que les morts dormaient dans le « shéol » ; par conséquent, la question « Pourquoi m'as-tu dérangé » ne semblait

pas étrange. Mais pouvons-nous imaginer un instant que cette sorcière condamnée ait eu le pouvoir de faire ressusciter le prophète d'entre les morts ? Ou, si l'on considère la question du point de vue du spiritisme moderne, que Samuel n'était pas mort du tout, mais qu'il s'amusait dans le monde des esprits, ne semble-t-il pas étrange qu'il ait été déclaré par la sorcière comme « » pour « monter » de la terre plutôt que de « descendre » du ciel ?

Du point de vue de la théologie moderne, combien est absurde la prophétie de « Samuel » concernant la défaite et la mort de Saül lors de la bataille du lendemain ! Nous citons : « Demain, toi et tes fils serez avec moi : le Seigneur livrera aussi les armées d'Israël entre les mains des Philistins. » Imaginez le fidèle Samuel et le bien-aimé Jonathan ensemble dans le monde de l'esprit avec le méchant roi Saül ! Cela cadre-t-il bien avec la théologie dogmatique du Moyen Âge ? Certainement pas ! En fin de compte, bien sûr, mais pas le lendemain, tous ces personnages se sont retrouvés ensemble dans la mort, au « shéol », l'enfer biblique, où ils attendent toujours la résurrection, lorsque tous seront appelés par le Fils de l'Homme ; mais il n'a pas fallu de pouvoir surnaturel de la part de la sorcière pour prédire avec justesse la défaite et la mort imminentes de Saül. En fait, Saül les redoutait déjà, d'où son recours à la sorcière.

Charles Wesley était manifestement perplexe face à la manière dont la « médium » d'Endor réunissait le bien et le mal dans la mort, car il écrit :

Que présagent ces paroles solennelles ?
Une lueur d'espoir quand la vie prendra fin ?
Toi et ton fils reposerez sûrement
Demain, en repos avec moi :
Non dans un état de souffrance infernale,
Si Saül reste auprès de Samuel ;
Ni dans un état de désespoir maudit,
Si l'aimant Jonathan est là.

En réalité, bien sûr, Saül n'était pas du tout en communication avec Samuel, mais avec un ou plusieurs des « esprits en prison » dont l'activité principale depuis le temps du déluge a été de tromper l'humanité, en particulier en ce qui concerne la condition des morts. La mention dans les Écritures de ces nécromanciens, sorcières et médiums nous amène à déduire que, par l'intermédiaire des médiums, ces anges déchus cherchaient à entrer en communion avec Israël. Mais apparemment, ces médiums ont pour habitude de changer de mode de manifestation de temps à autre ; tout comme la sorcellerie a prospéré pendant un certain temps en Nouvelle-Angleterre et dans l'Ohio, ainsi que dans toute l'Europe, avant de s'éteindre progressivement et d'être remplacée par le spiritisme, dont les manifestations par coups et cliquetis cèdent elles aussi peu à peu la place à la clairvoyance et aux tentatives de matérialisation. À l'époque du Seigneur et des apôtres, l'action de ces « esprits » était manifestement passée de la méthode de la sorcellerie à celle de l'obsession et de la possession.

L'œuvre moderne des « esprits »

Ayant reçu autrefois le pouvoir de se matérialiser sous forme humaine, mais en ayant abusé, ces anges déchus semblent toujours déterminés à exercer leurs pouvoirs par l'intermédiaire d'agents humains, soit en utilisant des « médiums », soit par le contrôle direct de l'esprit, comme dans l'obsession. Il est toutefois évident que la volonté humaine doit consentir à cette domination étrangère avant que ces « esprits » puissent prendre possession. Mais lorsqu'ils prennent possession, la volonté semble tellement brisée qu'il n'y a plus aucune force de résistance ; c'est pourquoi le ministère de Jésus et des apôtres était tant apprécié par ceux qui étaient possédés par des démons à leur époque.

Si ces êtres angéliques déchus peuvent changer de temps à autre leur méthode pour entrer en contact avec l'humanité et la tromper, leur influence, en général, s'éloigne toujours de Dieu et de la vérité de sa Parole. De nos jours, on fait grand cas de la communication avec les morts, mais parmi les milliers de tentatives qui ont été faites – sous contrôle scientifique ou non – quel en a été le résultat global ? Certes, grâce à des « identifications » absurdes, comme celle que la sorcière d'Endor réussit à imposer à Saül, beaucoup ont été convaincus d'avoir été en contact avec leurs amis et parents décédés – mais cela s'est arrêté là. Aucune information utile n'a jamais été obtenue par des sources spirites.

Comment le Christ a prêché aux esprits en prison

Maintenant que nous avons identifié ces « esprits » auxquels, selon Pierre, Jésus a prêché, la question se pose : comment cette prédication s'est-elle déroulée ? Comment Jésus a-t-il pu se trouver dans le « shéol », ou *hadès*, où il n'y a pas de conscience, tout en prêchant en même temps à ces anges déchus ? L'explication de cette difficulté apparente est simple lorsque l'on examine le passage d'un œil un peu plus critique. L'apôtre a dit que Jésus « est allé prêcher aux esprits en prison ». Les spécialistes du grec s'accordent à dire que les mots « est allé prêcher » sont utilisés dans le sens d'accomplir quelque chose et non dans le sens de se rendre à un endroit quelconque. En d'autres termes, ces deux mots constituent un ajout in au texte. Autrefois, il était d'usage d'employer des expressions de ce genre, et même aujourd'hui, on constate qu'elles sont parfois utilisées.

Le Dr Benjamin Wilson, dans son *Emphatic Diaglott*, traduit ce passage de l'Écriture par « Il a prêché aux esprits en prison », en omettant les deux mots « alla et », jugés superflus pour une bonne compréhension du texte. Dans la note de bas de page relative à ce texte, il montre que d'autres autorités sont d'accord avec lui sur ce point. En omettant donc ces deux mots superflus, le texte complet se lit comme suit : « Car Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui le juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort dans la chair, mais vivifié par l'Esprit ; par lequel

aussi il a prêché aux esprits en prison. » (1 Pierre 3:18,19). Le sens ici est évident, à savoir que c'est par sa mort et la résurrection que Jésus a prêché à ces anges déchus – une leçon concrète, enseignée par sa fidélité au Père céleste et Créateur, contre lequel ces « esprits » s'étaient rebellés.

Lucifer fut le premier de ces êtres d'esprit à se rebeller contre Dieu ; et il exerça manifestement une grande influence sur ceux qui rejoignirent plus tard les rangs des rebelles. Dans Matthieu 25:41, l'expression « le diable et ses anges » indique une relation étroite entre Satan et ces autres êtres spirituels déchus. C'est l'esprit d'ambition et d'orgueil qui a conduit à la chute de Lucifer (Ésaïe 14:14) ; et apparemment, le même esprit a imprégné les rangs de ces anges déchus de rang inférieur. La fidélité de Jésus, donc, une fidélité qui l'a conduit à s'humilier et à devenir obéissant jusqu'à la mort, constituerait un puissant sermon d' s pour ces « esprits en prison ». La puissance de ce sermon serait grandement accrue lorsque ces « esprits » remarqueraient que Jésus, en raison de sa fidélité, a été ressuscité d'entre les morts et hautement exalté à la droite de Dieu, tandis qu'eux-mêmes ont été dégradés et abaissés à cause de leur déloyauté.

Ainsi, nous constatons que, pris un par un et correctement compris, les divers passages scripturaires traitant de la condition des morts s'harmonisent avec cette grande vérité fondamentale selon laquelle « le salaire du péché, c'est la mort », et que « les morts ne savent rien ». Ecclésiaste 9:5

CHAPITRE 5

Qu'est-ce que le ciel ?

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés pour une espérance vivante par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour un héritage incorruptible, sans souillure et qui ne se flétrit pas, conservé dans les cieux pour vous. »

- 1 Pierre 1:3,4

Si nous voulons avoir une compréhension biblique de ce qui se trouve au-delà de la tombe, tant pour les pécheurs que pour les saints, il est nécessaire de prendre en considération ce que le récit inspiré a à dire concernant le ciel. Il ne fait aucun doute, d'après les Écritures, que Dieu a créé l'homme pour qu'il vive sur la terre, et que la terre a été créée pour servir de demeure à l'homme. Bien que l'homme ait perdu sa domination sur la terre et ait été condamné à mort à cause du péché, le rétablissement de la vie sur la terre lui a été assuré par la mort et la résurrection de Jésus, en tant que Rédempteur. L'exception à cette résurrection générale de tous les hommes vers une vie de perfection humaine sur une terre rendue glorieuse concerne les membres-pieds du maître qui, comme le précisent clairement les Écritures, recevront une récompense céleste.

La Bible, en particulier le Nouveau Testament, a beaucoup à dire sur le ciel et sur les espérances célestes. Jésus, par exemple, a dit : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père ; sinon, je vous

l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et quand je serai parti et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai vous chercher pour vous accueillir auprès de moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi. » Jean 14:2,3

Il s'agit là d'une promesse très précise, impliquant clairement un passage de conditions terrestres à des conditions spirituelles. Cependant, ces paroles du maître ont donné lieu à de nombreuses interprétations erronées. On entend souvent exprimer l'espoir de posséder l'une de ces « nombreuses demeures », mais Jésus montre clairement qu'elles n'étaient pas destinées à ses disciples, mais qu'il s'en allait plutôt pour « leur préparer une place ». L'idée est qu'il existait déjà de nombreuses « demeures » au moment où il parlait, mais qu'un nouveau lieu, ou une nouvelle condition, devait être fourni à ses disciples.

L'expression « de nombreuses demeures » traduit simplement l'idée de lieux d'habitation ou de conditions où règnent en abondance la bénédiction et la joie. La Terre elle-même, et la condition de vie humaine parfaite représentée par nos premiers parents, était sans doute l'une de ces « demeures ». Cette demeure a bien sûr été perdue à cause du péché, mais elle sera restaurée en temps voulu par Dieu, comme nous le verrons plus tard.

Il existe, selon les Écritures, divers plans d'existence angéliques. Ceux-ci pourraient eux aussi être inclus à juste titre parmi les nombreuses « demeures » mentionnées par le maître. Nous ne

savons pas combien il y a de plans ou d'ordres de vie dans le royaume spirituel du Créateur ; mais à en juger par la grande variété de vie qui existe dans ce que nous appelons le royaume matériel, il doit y en avoir beaucoup. Mais il devait maintenant y avoir la « nouvelle création » ; un autre plan d'existence devait être préparé et une « demeure » fournie à l'Église — un lieu auprès de Jésus, où il a été élevé au moment de sa résurrection.

La position future de l'Église

Jésus a dit : « Afin que là où je suis, vous y soyez aussi. » Cela montre que l'état futur des fidèles disciples du maître sera le même lieu, ou la même condition, où il a été exalté. Concernant l'exaltation de Jésus, l'apôtre dit : « C'est pourquoi Dieu l'a aussi hautement exalté, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom : afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre. » Philippiens 2:9,10

Une haute exaltation a en effet été accordée au maître par le Père céleste, jusqu'à la « droite du trône de Dieu ». (Hébreux 12:2). Et cette même condition hautement exaltée est en train d'être « préparée » pour l'Église. Notez la promesse de Jésus dans l'Apocalypse 3:21 : « À celui qui vaincra, je donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône, de même que moi j'ai vaincu et que je me suis assis avec mon Père sur son trône. »

Pas étonnant que Pierre ait dit que, par la résurrection du Christ, le chrétien est « régénéré pour une espérance vivante, [...] pour un héritage

incorruptible, sans souillure et qui ne se flétrit pas, réservé dans les cieux pour vous ». Notez les paroles de l'apôtre dans le verset qui suit : « Vous qui êtes gardés par la puissance de Dieu, par la foi, pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps. » 1 Pierre 1:5

Les « derniers temps » ou « derniers jours » fréquemment mentionnés dans la Bible font référence à la période qui suivra la seconde venue du Christ. Cela signifie que l'héritage céleste de l'Église, réservé à l'Église, n'a pas, au fil des siècles, été reçu par chaque chrétien au moment de sa mort, comme l'enseigne la théologie confessionnelle, mais qu'il s'agit d'une récompense qui sera donnée à la fin des temps, lorsque Jésus reviendra et que les morts ressusciteront. Cela concorde avec la promesse faite par le maître lui-même concernant la « place » qui doit être préparée pour ses disciples : « Je vais vous préparer une place, et si je pars... je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi. » Il ressort clairement de ces paroles qu'aucun chrétien ne peut espérer être avec le maître avant qu'il ne « revienne » et ne les « prenne » avec lui.

L'apôtre Paul rend témoignage du même fait en ces termes : « J'ai combattu le bon combat, [...] j'ai gardé la foi ; désormais, la couronne de justice m'est réservée, que le Seigneur, le juste Juge, me donnera en ce jour-là ; et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui aiment son avènement. » (2 Timothée 4:7,8). Ah, oui, l'apôtre savait bien que sa récompense céleste, en tant que cohéritier avec Christ dans le

royaume messianique, ne lui serait pas donnée avant la fin des temps, lorsque Jésus reviendrait pour prendre tous les saints auprès de lui.

Le désir ardent de Paul

À cause d'une erreur de traduction des paroles de Paul dans Philippiens 1:23, certains ont été amenés à croire que l'apôtre s'attendait à être au ciel avec Jésus immédiatement après sa mort. Nous citons le passage : « Je suis déchiré entre deux désirs : j'aspire à partir et à être avec le Christ, ce qui serait de loin préférable pour moi... » Le mot « partir » () dans ce texte vient du mot grec « *analousai* », et aurait manifestement dû être traduit par « retourner », ce qui est d'ailleurs la traduction donnée par le professeur Wilson dans son *Emphatic Diaglott*.

Dans les versets précédents, l'apôtre explique qu'il ne sait pas s'il va être exécuté sous peu, ou s'il va être libéré par les autorités romaines et ainsi autorisé à poursuivre son ministère pendant un certain temps. Il n'avait pas le choix entre ces deux choses — « je suis déchiré entre deux ». Mais il y avait une troisième chose qu'il préférait de loin, et c'était l'« *analousai* » ; et s'il la préférait, c'était pour pouvoir être avec le Christ.

Paul savait qu'il ne pourrait être avec le Christ avant le « retour » du maître, et il ne faisait qu'exprimer son désir ardent de cette glorieuse accomplissement de l'espérance de tout vrai chrétien. Le professeur Wilson, dans une note de bas de page sur ce texte dans son *Emphatic Diaglott*, commente comme suit :

« Le mot *analousai* apparaît dans Luc 12:36, et est ici rendu par “retour” — Soyez comme des hommes qui attendent leur maître, quand il reviendra, etc. Jésus avait enseigné à ses disciples qu’il reviendrait, ou qu’il ferait son retour. ... Paul croyait en cette doctrine et l’enseignait aux autres ; il cherchait et attendait le Sauveur venu du ciel ... quand ... il serait enfin avec le Seigneur. »

Paul ne s’attendait pas à aller au ciel dès sa mort. Il n’avait que deux options possibles : l’une consistait à vivre encore un peu pour servir la vérité et les frères, l’autre à s’endormir dans la mort . Mais il y avait quelque chose qui serait « bien meilleur » que l’une ou l’autre de ces options, et c’était d’être avec le Christ ; mais il savait que cela était impossible à ce moment-là. Il savait que le « retour » du Christ était encore loin dans l’avenir ; et il savait aussi que sa récompense en tant que chrétien ne lui serait pas donnée avant qu’il ne la reçoive lors de la résurrection au dernier jour. 2 Timothée 4:7,8

« Notre demeure terrestre »

Les paroles de l’apôtre Paul dans 2 Corinthiens 5:1-9 sont parfois mal interprétées comme signifiant que les chrétiens vont au ciel immédiatement après leur mort ; mais ce passage n’enseigne pas cela lorsqu’on le comprend correctement. Paul dit : « Nous savons que si notre demeure terrestre, cette tente, venait à être détruite, nous avons un édifice de Dieu, une maison non faite de mains, éternelle dans les cieux. » Paul savait que cette glorieuse provision de

vie céleste avait été promise par Jésus, mais s'attendait-il à la recevoir au moment de sa mort ?

Manifestement non, car au verset 4, il poursuit : « Non pas que nous soyons dépouillés, mais revêtus, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie. » Dans 1 Corinthiens 15:51-55, il montre clairement que l'Église ne sera revêtue d'immortalité qu'au moment de la résurrection, au son de « la dernière trompette ». Cela situe cet événement au-delà de la seconde venue du Christ et concorde avec toutes les autres Écritures traitant de ce sujet.

Lorsque, dans 2 Corinthiens 5:8, Paul parle d'être « absent du corps » et d'être « présent auprès du Seigneur », il ne met apparemment pas en opposition cette vie présente avec la vie de la résurrection au-delà de la tombe, mais parle plutôt de deux conditions possibles pour le chrétien ici-bas, dans cette vie. L'une est une condition de proximité avec le Seigneur, par la fidélité à accomplir sa volonté, et l'autre celle d'un relatif éloignement de lui par l'infidélité à écouter ses paroles d'instruction. Paul dit : « C'est pourquoi nous nous efforçons, afin que, présents ou absents, nous soyons agréés par lui. » Autrement dit, que nous soyons toujours capables de ressentir une proximité avec le Seigneur, ou que nous nous sentions parfois loin de lui à cause de nos imperfections, nous devons, en tant que chrétiens, nous efforcer sincèrement d'être finalement acceptés par lui et d'entendre le « bien fait » du maître.

« Leurs œuvres les suivent »

L'Apocalypse 14:13 est une précieuse promesse qui s'applique pendant une période très limitée à la fin de l'âge et ne peut être utilisée à juste titre comme une déclaration générale décrivant la manière dont Dieu traite son peuple tout au long de l'âge de l'Évangile. Elle dit : « Écris : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur à partir de maintenant. Oui, dit l'esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux ; et leurs œuvres les suivent. »

L'expression « désormais » est la clé d'une bonne compréhension de ce passage, car elle montre que la promesse ne s'applique qu'à partir d'un moment donné. Le contexte indique que le moment auquel il est fait allusion se situe à la fin de l'âge, après la seconde venue du Christ ; qu'il y aurait une période appelée « moisson », durant laquelle les saints fidèles, lorsqu'ils achèveraient leur parcours terrestre par la mort, n'auraient pas besoin de rester endormis dans la mort, mais seraient immédiatement ressuscités pour prendre part à l'activité relative à l'établissement du nouveau royaume.

Paul y fait allusion dans 1 Corinthiens 15:51, 52 : « Voici, je vous révèle un mystère », dit l'apôtre, indiquant que ce qu'il s'apprête à mentionner est une exception à la règle générale, « Nous ne mourons pas tous, mais nous serons tous changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette ; car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous serons changés. »

Oui, tous les saints doivent mourir — être « fidèles jusqu'à la mort » — et « tous » doivent être transformés pour revêtir l'immortalité ; mais il y en aura certains qui, au son de la dernière trompette, n'auront pas besoin de rester « endormis » dans la mort. Ce sont ceux qui, bien qu'ils cessent par la mort leur labeur pénible au service du Maître, seront immédiatement ressuscités et poursuivront sans interruption leur œuvre pour lui. Mais même ce passage immédiat de la mortalité à l'immortalité ne sera pas dû au fait qu'ils soient à l'abri de la mort, mais parce que leur résurrection aura lieu au moment de leur mort — ils n'ont pas besoin d'attendre dans le sommeil jusqu'à la seconde venue du Seigneur, comme cela a été nécessaire pour le reste de l'Église.

« Nul n'est monté au ciel »

Aucune promesse céleste n'a été faite aux fidèles serviteurs de Dieu avant le premier avènement de Jésus ; et le maître lui-même indique clairement que jusqu'à ce moment-là, personne n'était monté au ciel. Nous citons les paroles de Jésus : « Nul n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. » (Jean 3:13). Les apôtres de Jésus comprenaient clairement cette question, car Pierre, s'exprimant le jour de la Pentecôte au sujet du fidèle patriarche David, a dit : « Car David n'est pas monté au ciel. » Actes 2:34

Beaucoup pensent qu'Hénoch, que Dieu a « enlevé », a été emmené au ciel, mais il n'en est rien. De toute évidence, l'« enlèvement » d'Hénoch a simplement consisté en son départ par la mort sans qu'il ait eu à

subir les souffrances inhérentes au processus de la mort ; et peut-être avant qu'il n'ait eu à vivre l'expérience douloureuse de voir mourir d'autres personnes. Le récit indique qu'il a été enlevé « afin qu'il ne voie pas la mort ».

Paul, au chapitre 11 de l'épître aux Hébreux, inclut Hénoc parmi les fidèles du passé, à propos desquels il dit : « Tous ceux-là sont morts » (Hébreux 11:5, 13). En Genèse 5:24, il est dit qu'Hénoc « n'était plus, car Dieu l'avait enlevé ». On trouve une expression similaire dans Jérémie 31:15, où, en décrivant la condition des enfants morts de Rachel, il est dit qu'ils « n'étaient plus ». Les preuves sont donc convaincantes : quoi qu'il puisse être sous-entendu dans l'idée du ravissement d'Hénoc, il n'est pas allé au ciel.

Élie et le char

Certains soutiennent qu'Élie doit être au ciel, dans la mesure où ils supposent qu'il a été enlevé au ciel dans un char. Mais le récit montre que le char de feu a simplement séparé Élie d'Élisée. C'est le tourbillon qui a fait monter Élie au ciel. (2 Rois 2:11). Il convient de rappeler à ce propos que les mots « ciel » et « cieux » sont souvent utilisés dans les Écritures pour décrire l'atmosphère qui entoure la terre ; et c'est manifestement dans ce « ciel » qu'Élie a été emporté par le tourbillon qui a mis fin à sa vie mouvementée. Genèse 1:8, 9, 14, 15, 17, 20 ; 7:11, 23 ; Zacharie 2:6

Le fait que, dans la vision de la Transfiguration, les disciples aient vu Élie et Moïse ne signifie pas que ces deux prophètes étaient alors réellement vivants

quelque part au ciel. En descendant du mont de la Transfiguration, Jésus dit à ses disciples : « Ne racontez cette vision à personne, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. » (Matthieu 17:9). Une vision n'est pas une réalité. Pierre a eu une vision d'animaux impurs descendus du ciel dans un drap, mais ce n'étaient pas de vrais animaux. Jean, sur l'île de Patmos, a eu une série de visions dans lesquelles toutes sortes d'objets, animés et inanimés, lui sont apparus dans un grand panorama historique de deux âges, mais aucune des choses qu'il a vues n'était réelle. Ainsi, les disciples ont eu une vision dans laquelle Moïse et Élie sont apparus, alors que ces deux prophètes étaient endormis dans la mort, et le sont encore à ce jour, et le resteront jusqu'à la résurrection. Hébreux 11:35, 39, 40

Cette vision de la transfiguration concernait le royaume de Christ lorsqu'il sera établi pour régner sur la terre. Tous les vrais chrétiens, alors élevés à la gloire céleste, régneront avec Christ, le but de ce règne étant de bénir l'humanité en général en lui apportant la santé et la vie sur la terre. C'est à cette époque que le paradis sera restauré.

CHAPITRE 6

Où se trouve le paradis ?

Beaucoup de gens utilisent les mots « paradis » et « ciel » comme s'ils étaient synonymes, et on considère généralement que ces deux termes s'appliquent à un état ou à un lieu de félicité spirituelle très éloigné de ce monde matériel de péché et de mort. Et l'on tient pour acquis que tous les bons chrétiens se rendent dans ce lieu immédiatement après leur mort. Il y en a cependant qui font une distinction entre le paradis et le ciel, affirmant que le premier est une sorte d'état intermédiaire dans lequel presque tout le monde entre à la mort, et où ils restent jusqu'au jour du jugement dernier, où ils seront transférés soit dans un ciel de félicité, d'une durée éternelle, soit dans un enfer de tourments, qui sera lui aussi sans fin.

Une étude attentive des Écritures montre que les points de vue précédents sont erronés, et que cette idée fautive n'est qu'une autre manifestation des efforts du grand séducteur pour renforcer son mensonge originel : « Vous ne mourrez certainement pas. » Si les morts sont morts, comme nous l'avons découvert que les Écritures l'enseignent si clairement, alors ceux qui meurent ne peuvent en aucun cas se réjouir, que ce soit au paradis ou au ciel.

Le mot « paradis » signifie littéralement un jardin ou un parc. Il s'applique à juste titre et selon les Écritures au jardin d'Éden, d'où l'homme a été chassé à cause du péché. Dans Ézéchiel 36:34,35, le

prophète indique que les conditions du jardin d'Éden doivent être restaurées sur la terre, ce qui, selon le témoignage de l'apôtre Pierre dans Actes 3:20,21, est également la déclaration unanime de tous les saints prophètes de Dieu. Pierre, ici, désigne la période durant laquelle le rétablissement du paradis terrestre doit s'accomplir comme les « temps de rétablissement de toutes choses ».

En examinant attentivement les paroles de l'apôtre, on remarquera que la période de « rétablissement » doit suivre la seconde venue du Christ — « que le ciel doit retenir jusqu'aux temps de rétablissement de toutes choses ». Si donc le paradis doit être un état mondial de bonheur et de perfection ici sur terre, non seulement il n'existait pas au moment de la première venue de Jésus, mais, selon les paroles de Pierre, il ne deviendra réalité qu'une fois que le Christ sera revenu et aura établi son royaume.

Le voleur au paradis

Que voulait dire Jésus par sa promesse au voleur sur la croix ? La déclaration de Jésus : « Tu seras avec moi au paradis », est une réponse à la demande du voleur : « Seigneur, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume. » (Luc 23:42). Nous ne devons pas supposer que le voleur en savait beaucoup sur le royaume proposé du Messie. Il n'était pas nécessaire qu'il en sache beaucoup pour formuler une demande de ce genre. L'inscription placée au-dessus de la tête du maître montrait clairement qu'il se proclamait roi ; et bien qu'à ce

moment-là, il ne semblait pas que Jésus puisse jamais exercer une autorité royale ou être en mesure d'aider qui que ce soit, le voleur a sans doute pensé qu'il n'y avait aucun mal à témoigner un certain respect et une certaine reconnaissance à ce prétendu roi criminel en demandant à être admis dans son royaume.

Ce geste de bienveillance de la part du voleur, motivé par un simple souhait qui l'avait poussé à formuler sa demande d' , fut repris par Jésus et transformé par lui en une promesse vivante et rayonnante : « Tu seras avec moi au paradis. » Le fait que Jésus ait utilisé le mot « en vérité » indique que sa réponse visait à reconnaître le bien-fondé de la demande du voleur ; en d'autres termes, ta demande s'inscrit en harmonie avec le plan divin. « Je suis un roi, j'aurai un royaume, et on se souviendra de toi dans ce royaume : "Tu seras avec moi au paradis." »

Le fait que le royaume de Jésus n'ait pas encore été établi au moment où il fit cette promesse au voleur est évident dans le fait qu'il enseigna à ses disciples à prier : « Que ton règne vienne. Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » (Matthieu 6:10). Non seulement cette prière inspirée souligne le fait que le royaume messianique n'était pas encore une réalité, mais elle confirme également l'idée que nous avons déjà découverte, à savoir que lorsqu'il viendra, ce sera ici même sur terre.

Le voleur a donc demandé une bénédiction terrestre, et la réponse de Jésus lui a promis une bénédiction terrestre. Ces bénédictions terrestres du

paradis restauré sous l'administration du royaume messianique seront accessibles à toute l'humanité lorsque les temps du « rétablissement » seront inaugurés. Jusque-là, cependant, le voleur bienveillant, ainsi que tous ceux qui sont dans les tombes, doivent attendre les bénédictions promises — attendre dans le sommeil de la mort, jusqu'au matin du nouveau jour de la terre, où ils seront réveillés par la voix du Fils de l'homme. Jean 5:28

Que voulait donc dire Jésus par l'expression « aujourd'hui » dans sa promesse au voleur sur la croix ? La difficulté apparente à harmoniser ce passage avec le témoignage général des Écritures concernant la condition des morts est due à un mauvais placement de la virgule dans certaines traductions de la Bible. Les écrits originaux et inspirés de la Bible n'étaient pas du tout ponctués, car la ponctuation n'avait pas encore été inventée à cette époque. La ponctuation, en effet, est d'origine relativement moderne, n'ayant été introduite dans la littérature qu'il y a quelques centaines d'années.

Les traducteurs de la Bible, croyant, comme la quasi-totalité du monde religieux, que le moment de la mort est celui du passage à la félicité céleste, ont inséré la virgule dans ce passage afin de le rendre conforme à leurs dogmes théologiques. En changeant simplement la position de cette virgule, on obtient la pensée correcte du texte : « En vérité, je te le dis aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis. » C'est ainsi que le maître révèle la confiance implicite qu'il avait dans le programme que le Père céleste avait prévu pour lui.

Le « aujourd'hui » dans la déclaration de Jésus désignait un jour où, d'un point de vue humain, il semblait impossible qu'il puisse jamais avoir un royaume. Mais la foi du maître était si grande qu'il fut capable, avec une pleine confiance, même à un moment où toutes les circonstances naturelles mettaient son espoir à l'épreuve, d'assurer au voleur de manière définitive et positive qu'il y aurait bel et bien un royaume messianique – le paradis serait restauré, et il y serait et aurait l'occasion d'en jouir les bénédictions.

Paul enlevé au paradis

Dans 2 Corinthiens 12:1-4, Paul raconte une vision dans laquelle il a été « enlevé au paradis ». Comme l'explique l'apôtre, il s'agissait d'une « vision », ce qui n'implique nullement que le paradis existait réellement à ce moment-là. L'apôtre explique que, dans cette même vision, il a également été enlevé au « troisième ciel ». Cette information nous donne la clé pour comprendre la signification de toute la vision.

L'apôtre Pierre, dans sa deuxième épître, au chapitre 3, nous parle de ce « troisième ciel » vu en vision par Paul. Pierre, en fait, mentionne les trois « cieux », et pas seulement le « troisième ». Il explique que le premier de ces cieux existait avant le déluge de l'époque de Noé, et qu'il a été détruit au moment du déluge. Il relate également que le deuxième ciel est apparu au moment du déluge et qu'il sera détruit après la seconde venue du Christ. « Néanmoins », poursuit l'apôtre, « nous attendons, selon sa

promesse, de nouveaux cioux et une nouvelle terre, où la justice habitera ».

Ces « nouveaux cioux » que nous attendons seraient donc les « troisièmes ». Pierre parle également d'une « nouvelle terre ». C'est cette « nouvelle terre » que Paul décrit comme le « paradis » de sa vision. Or, Pierre indique clairement que tant les nouveaux cioux, ou « troisièmes », que la nouvelle terre, ou « paradis », doivent être créés, ou venir à l'existence, après la seconde venue du Christ. Cela confirme nos conclusions précédentes, à savoir que le paradis n'existe pas encore, et que par conséquent personne ne peut aller au paradis au moment de la mort.

Les bénédictions de la terre « paradisiaque »

Pierre dit que nous attendons, « selon sa promesse », « de nouveaux cioux et une nouvelle terre ». La « promesse » à laquelle l'apôtre fait manifestement allusion est celle d'Ésaïe 65:17-25. L'un des faits marquants liés à cette promesse, comme on le remarquera à sa lecture, est qu'avec la création de la « nouvelle terre » viendront « la joie » ; la fin des « pleurs » ; il n'y aura plus « d'enfant de quelques jours » ; la sécurité économique, car ceux qui construiront des maisons « y habiteront » ; « ils ne travailleront pas en vain, ni n'engendreront de malheur » ; avant même qu'ils n'appellent, le Seigneur « répondra » ; « le loup et l'agneau paîtront ensemble » ; et enfin la promesse universelle : « Ils ne feront ni mal ni malheur sur toute ma montagne sainte [mon royaume], dit le Seigneur. »

C'est l'une des glorieuses promesses du royaume de la Bible, car le terme « montagne » est ici utilisé pour symboliser le royaume de Dieu. C'est cette montagne décrite dans Daniel 2:35, 44, 45, qui doit grandir et remplir toute la terre. C'est le royaume dans lequel on se souviendra du voleur sur la croix : le royaume qui rétablira les conditions du paradis dans le monde entier. Rien dans cette prophétie n'indique qu'il s'agisse d'une promesse de bénédictions célestes — tout est terrestre.

Ces mêmes « nouveaux cieux » et « nouvelle terre » sont mentionnés dans l'Apocalypse 21:1-4, accompagnés des mêmes bénédictions promises à la suite de leur instauration. Quelles bénédictions merveilleuses et d'une portée immense ! Nous citons : « Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ; il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni ni cri, ni douleur : car les premières choses ont disparu. »

Tant Ésaïe que l'auteur de l'Apocalypse associent les « nouveaux cieux » et la « nouvelle terre » à la « nouvelle Jérusalem ». Paul, dans Galates 4:26, identifie l'Église comme cette classe de la Jérusalem céleste. L'Église est également appelée « l'épouse » du Christ, et dans l'Apocalypse 21:9,10, nous apprenons que cette « épouse » est bel et bien la « nouvelle Jérusalem ». Ainsi, lorsque les nouveaux cieux et la nouvelle terre seront enfin établis, la classe de l'Église aura déjà été achevée et sera avec le Seigneur Jésus en tant que cohéritier avec lui dans cet ordre du nouveau royaume.

Alors, en tant qu'épouse, elle se joindra à l'œuvre bénie consistant à redonner la vie à tous ceux qui écouteront et viendront à la source de vie alors mise à disposition : « Et l'esprit [notre Seigneur Jésus] et l'épouse disent : Viens. [...] Et que quiconque le souhaite, qu'il prenne gratuitement l'eau de la vie. » (L'Apocalypse 22:17). Cette eau de vie est représentée comme jaillissant de sous le trône de Dieu et de l'Agneau — un magnifique symbolisme combiné qui nous indique que les bénédictions de la vie alors disponibles seront soumises aux règlements gouvernementaux du nouveau royaume — le « trône » — et seront gratuites pour tous ceux qui les désirent grâce à l'œuvre rédemptrice de l'Agneau immolé. L'Apocalypse 22:1

Les « cioux » et la « terre » sont bien sûr également symboliques ; et les Écritures indiquent qu'ils représentent les deux phases du nouveau royaume : la phase céleste composée principalement de Jésus et de son Église glorifiée, qui seront les dirigeants spirituels et invisibles du royaume ; et la phase terrestre composée principalement des anciens prophètes de la résurrection et d'autres dignes du passé, qui deviendront « des princes sur toute la terre ». Psaume 45:16

Jésus a dit : « Vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes dans le royaume de Dieu », et assurément, ils subiront la résurrection et seront rétablis dans une vie humaine parfaite ; et ce seront ces « hommes d'État » parfaits, représentants du Christ divin, qui traiteront directement avec le monde de l'humanité. Oui, ce sera un véritable royaume, et

lorsqu'il sera établi, de véritables bénédictions de vie en résulteront pour toute la création qui gémit.

Telle est donc l'espérance que les Écritures nous offrent comme réconfort et soutien en temps de besoin. Gloire, honneur et l'immortalité, en tant que cohéritiers avec Jésus dans son royaume, pour tous les chrétiens fidèles ; et une vie humaine restaurée dans un paradis terrestre pour tous les autres membres de l'humanité qui, lorsque le royaume du Messie sera établi, obéiront à ses lois et accepteront « l'eau de la vie gratuitement ».

Les bénédictions du royaume

Quelle époque glorieuse de bénédiction ce royaume divin offrira-t-il au monde malade du péché en réponse à la prière : « Que ton royaume vienne. Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » ! Ce sera en effet une nouvelle dispensation. Les changements d'une dispensation à l'autre dans le passé ont été marqués et saillants, mais ce changement sera le plus remarquable et le plus riche en événements de tous, car il signifiera un transfert de la domination du monde du règne de mort de Satan au règne de vie du Messie ; du culte superstitieux de faux dieux au culte intelligent de Jéhovah, le vrai Dieu, et de Christ, son Fils, le Racheteur du monde et celui qui donne la vie.

La simple pensée de changements d'une telle portée serait déconcertante pour la foi si l'on ne savait pas qu'ils ont été promis et planifiés par le Dieu Tout-Puissant et Créateur de l'univers, qui est tout aussi capable de ramener les morts à la vie, par

l'intermédiaire de son Fils, qu'il l'était de créer la vie au commencement. Et quel spectacle ce sera : toute une race retournant vers Dieu et vers la vie, avec des chants de joie éternelle sur les lèvres et dans le cœur ! Ah, oui, « ils obtiendront joie et allégresse, et la douleur et les soupirs s'enfuiront ». Ésaïe 35:10

La douleur et les soupirs semblent aujourd'hui indissociables de notre être, mais la promesse divine est qu'ils « s'enfuiront ». Le péché, la maladie et la mort ont été les causes de toute la douleur dans le monde, et ces « ennemis » de l'humanité seront détruits par la puissance du royaume du Messie. Ainsi, bien que les pleurs, le sac et la cendre aient perduré tout au long de la longue nuit de la domination du péché et de la mort, la joie attend la création gémissante dans le matin millénaire qui va bientôt poindre. Alors les larmes seront essuyées de tous les visages, et la beauté sera donnée à la place des cendres, et l'huile de joie à la place de l'esprit de tristesse.

Dans Ésaïe 25:6-9, le prophète nous donne une description prophétique du nouveau royaume, lorsque les conditions paradisiaques seront rétablies dans le monde entier, et une partie de l', cette prophétie déclare que Dieu « engloutira alors la mort dans la victoire ». Dans 1 Corinthiens 15:54, l'apôtre Paul cite cette promesse et explique qu'elle s'accomplira après l'exaltation de l'Église à l'immortalité avec son Seigneur. L'une des promesses originelles des bénédictions du royaume fut donnée à Abraham, dans laquelle Dieu lui dit que

par sa descendance, toutes les familles de la terre seraient bénies.

Dans Galates 3:8, 16 et 27-29, Paul explique que l'accomplissement de la promesse faite à Abraham viendra par le Christ et son Église glorifiée, ses fidèles membres-pieds de cette époque. C'est donc pour cette raison que les conditions paradisiaques de vie et de bonheur n'ont pas encore été rétablies sur la terre ; en d'autres termes, les disciples du Christ de cette époque, qui doivent partager sa demeure céleste et être ses cohéritiers pour distribuer les bénédictions de la vie au monde, doivent d'abord être sélectionnés et préparés pour leur haute position dans le royaume.

Les signes des temps indiquent sans l'ombre d'un doute que nous vivons la fin de cet âge, où l'œuvre de sélection de l'Église de Christ touche à sa fin. Cela signifie que le « doux avenir » de l'âge d'or des bénédictions de ce monde approche désormais, et que bientôt la nuit sombre des pleurs cédera la place à un matin de chants. Quel moment de joie ce sera lorsque les funérailles ne seront plus à l'ordre du jour, mais qu'à leur place viendra la joyeuse réunion d'amis et de parents autrefois aimés, mais perdus un temps dans la mort — une réunion qui sera permanente pour tous ceux qui obéiront alors aux lois de ce royaume divin et qui, par leur obéissance, deviendront participants des pouvoirs restaurateurs et d' du Christ divin et de son épouse glorifiée. L'Apocalypse 22:17

Aucune créature de la race rachetée ne sera trop basse pour que la grâce divine l'atteigne par l'intermédiaire de l'action toute-puissante et bénie du royaume. Aucune dégradation causée par le péché ne sera trop profonde pour que la main de la miséricorde ne puisse la sonder et sauver l'âme rachetée par le sang ; aucune obscurité d'ignorance et de superstition ne sera trop dense dans aucun cœur pour que la lumière de la vérité et de l'amour divins ne pénètre ses ténèbres et ne lui apporte la connaissance de la joie et de l'allégresse du jour nouveau, ainsi qu'une occasion, par l'obéissance, de partager ses bénédictions. Aucune maladie susceptible d'attaquer et de polluer le système physique ne sera hors de portée du contrôle immédiat du Grand Médecin. Et aucune difformité ni aucune maladie mentale ne pourra résister à son toucher guérisseur.

Mais que personne ne suppose un seul instant que cela signifie une réconciliation universelle et le salut de chaque individu, indépendamment de son obéissance aux lois du nouveau royaume ; car les Écritures n'enseignent pas un tel salut inconditionnel. Dans Actes 3:20-23, l'apôtre nous parle du temps de restauration à venir que Dieu a promis par la bouche de tous ses saints prophètes, mais il précise clairement que la réception de ces bénédictions par l'individu dépendra de son obéissance à « ce prophète », le Christ divin. Il dit : « Il arrivera que toute âme qui n'écouterà pas ce prophète sera exterminée du milieu du peuple. »

Paul a soulevé la question de savoir comment on peut croire en Christ si l'on n'a pas entendu parler de lui. En effet, personne ne sera ni sauvé ni perdu dans son ignorance. Les Écritures enseignent que personne ne sera détruit dans ce que l'Apocalypse décrit comme la « seconde mort » tant qu'il n'aura pas eu, grâce à une connaissance claire de la vérité, toute l'occasion de croire et d'obéir. Pour atteindre ce but, le plan de Dieu prévoit un réveil de tous ceux qui dorment dans la mort. Paul fait référence à ce réveil lorsqu'il dit, dans 1 Timothée 2:3,4, que c'est la volonté de Dieu que tous soient « sauvés » — non pas sauvés éternellement, mais sauvés du sommeil de la mort afin qu'ils puissent parvenir à la connaissance de la vérité, en particulier la vérité concernant le don de Dieu de son Fils pour être leur Racheteur. Mais la vie éternelle ne sera la part heureuse que de ceux qui, une fois éclairés, « croient » en lui. Cette limite de la grâce de Dieu est clairement énoncée en Jean 3:16 : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »

Il ne nous appartient pas de conjecturer combien, ou combien peu, rejeteront la grâce de Dieu pendant la période millénaire, lorsque le message pur de la vérité couvrira la terre. Les conditions actuelles ne nous offrent aucun critère pour juger, car le monde est actuellement aveuglé par les influences trompeuses du grand séducteur, Satan. C'est une erreur de supposer que tous ceux qui vivent à portée de cloche d'église ont une chance équitable de

connaître le Christ et de croire en lui, car il y a tant de cloches d'églises discordantes. Elles-mêmes sont désespérément divisées quant à ce qui constitue la vérité ; et si des aveugles guident des aveugles, quelle autre issue pouvons-nous espérer que celle où tous tomberont dans le fossé de la confusion et du doute ? Il en est ainsi.

Mais dès le tout début de la période du royaume, au cours de laquelle le voleur sur la croix a demandé qu'on se souvienne de lui, Satan, le grand séducteur de l'humanité, sera lié. (L'Apocalypse 20:1,2). L'avènement du Messie est comparé par le prophète au lever du soleil, le nouveau Roi de la terre étant appelé le « Soleil de justice », qui se lèvera avec des pouvoirs de santé et de vie, dissipant les brumes des ténèbres et de la superstition, et éclairant le monde avec le véritable évangile de l'amour de Dieu. Malachie 4:2

Ce sera le moment où tous auront une véritable occasion de prouver leur loyauté envers les principes divins de justice alors incarnés dans l'organisation du royaume messianique, ayant le privilège d'habiter éternellement dans ce paradis terrestre restauré. Ceux qui ne croient pas et n'obéissent pas seront, selon les Écritures, « détruits du milieu du peuple ». Actes 3:23

Ainsi viendra le royaume de Dieu, et sa volonté sera faite sur la terre comme elle est faite au ciel. Ainsi, le Christ régnera en tant que vicaire du Père jusqu'à ce qu'il ait abattu toute autorité et toute puissance antagonistes, et qu'il ait fait fléchir tout

genou et confesser par toute langue la sagesse, la justice, l'amour et la puissance de Dieu le Père.